



FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU DOCUMENTAIRE  
DE LASALLE  
EN CÉVENNES

07-10  
JUILLET 2021



[www.doc-cevennes.org](http://www.doc-cevennes.org)







# Poussières d'étoiles

■ 20 ans, le bel âge ! Ce n'était pas une pandémie mondiale et une première annulation en 2020 qui allaient venir à bout du Festival international du documentaire de Lasalle !

Programmer le festival cette année était un vrai défi ! Et notre association a remonté ses manches pour vous convier à cette édition estivale du Festival – en garantissant l'application rigoureuse des normes sanitaires exigées – riche d'une programmation de grande qualité.

■ Certains sujets nous sont apparus comme incontournables, à commencer par la question du rôle, de la place et de l'impact de l'humain dans et sur la nature, d'où le choix de notre thème cette année, « Poussières d'étoiles », reprise d'un texte de Carl Sagan puis du titre de l'ouvrage célèbre d'Hubert Reeves. Il traduit en effet notre souci à la fois de replacer l'être humain à sa juste place dans l'histoire de l'univers, de dénoncer les dysfonctionnements de nos sociétés, comme autant de « poussières », et de relier entre eux les combats, dont celui pour l'écologie nous apparaît comme fondamental, dans une réflexion agrégeant ces particules au lieu de les isoler.

Tout est lié, et ces deux années passées le confirment, s'il en était besoin : les luttes s'inscrivent dans une même dynamique, portée par les peuples à travers le monde. Grâce aux choix des protagonistes des films et des réalisateurs, on voit partout s'imposer à présent d'autres modes de vie, des tentatives de ripostes face à l'injustice, l'inégalité, l'arbitraire.

2020 devait être l'année du « grand saut », 2021 est celle de la remise en question : il ne tient qu'à nous de poser les bases d'un autre monde possible !

■ À notre échelle, sur notre territoire et tout au long de ces 20 années, le Festival a programmé des centaines de films, invité des créateurs renommés, fait connaître de nouveaux et souvent jeunes réalisateurs et réalisatrices, organisé des rencontres, des débats ; il s'est installé durablement dans le territoire avec le réseau DOC-Cévennes, étendu à 28 lieux et partenaires qui continuent cette démarche à l'année, contribuant au maillage culturel du territoire, - qui s'étend de plus en plus, parallèlement à l'intérêt des publics ; à notre actif, l'éducation artistique et culturelle, la formation, des liens pérennes avec plusieurs institutions et structures. Merci à notre Conseil d'administration, nos salariés et nos bénévoles ! Cet ancrage territorial a été récompensé, à l'automne dernier, avec le vote participatif citoyen Montagnes d'Occitanie où le public a voté pour notre projet d'acquisition de matériel de projection professionnel mobile. Nous ne le remercierons jamais assez ! Cet équipement conforte notre autonomie et rend effective notre capacité d'action avec des séances en Plein-Air.

■ Nous remercions chaleureusement la Mairie de Lasalle, les habitants et associations de la commune pour leur présence et leur soutien, nos nombreux partenaires institutionnels et notre public fidèle, tous acteurs de notre territoire, pour lesquels et grâce auxquels nous continuerons à batailler pour une diffusion plus large du cinéma documentaire d'auteur et de création.

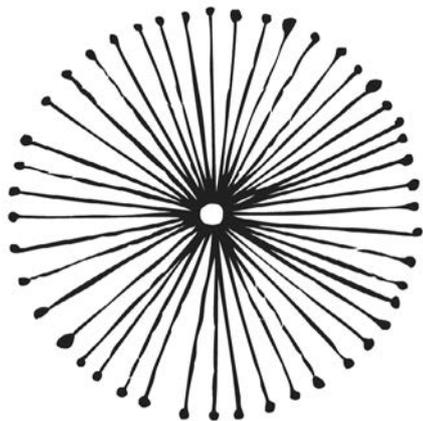
*Marion Blanchaud*



# Les films

- 09 | ARICA**  
Lars Edman & William Johansson Kalén
- 10 | BOXE !**  
Dominique Henry & Vincent Detours
- 11 | BUDDHA IN AFRICA**  
Nicole Schafer
- 12 | CHÂTEAU DE TERRE**  
Oriane Descout
- 41 | CHRONIQUE DE LA TERRE VOLÉE**  
Marie Dault
- 13 | CITOYEN NOBEL**  
Stéphane Goël
- 14 | COLOMBIA IN MY ARMS**  
Jenni Kivistö & Jussi Rastas
- 49 | COMPOSER LES MONDES**  
Eliza Levy
- 15 | DES LIVRES ET DES BAGUETTES**  
Laure Pradal
- 16 | EN DEHORS**  
Grégory Lassalle
- 42 | ÉTOILE DU MATIN**  
Lova Nantenaina
- 17 | FLY SO FAR**  
Celina Escher
- 18 | HITCH, UNE HISTOIRE IRANIENNE**  
Chowra Makaremi
- 19 | HOME GAMES**  
Alisa Kovalenko
- 20 | HÔTEL REGINA**  
Matthias Berger
- 43 | JOURS D'APRÈS**  
Jérémie Grojnowski

- 21 | LA MAISON BLEUE  
Hamedine Kane
- 28 | LA PEINTRE ET LE VOLEUR  
Benjamin Ree
- 22 | LA PROMESSE DU BAGNE  
Joseph Dégramon Ndjom
- 23 | LE FEU SACRÉ  
Éric Guéret
- 24 | LE KIOSQUE  
Alexandra Pianelli
- 53 | LES AVENTURIERS  
Michka Saäl
- 25 | LES HEURES HEUREUSES  
Martine Deyres
- 54 | LES ROSE  
Félix Rose
- 44 | LES DÉLIVRÉS  
Thomas Grandrémy
- 58 | L'HISTOIRE INTERDITE  
Ariel Nasr
- 26 | LIFE & LIFE :  
A STORY OF REDEMPTION  
NC Heikin
- 27 | MAGNUS  
Benjamin Ree
- 50 | « MONTAGE DE REPÉRAGES  
À L'HÔPITAL DE LA FAUNE SAUVAGE »  
Éliane de Latour
- 29 | ONCE AURORA  
Benjamin Langeland & Stian Servoss
- 30 | PETITES HISTOIRES POPULAIRES  
Christophe Coello
- 32 | RACONTE-MOI LE FLEUVE  
Julie Schroell
- 57 | RIVER SILENCE  
Rogério Soares
- 34 | SILENCE RADIO  
Juliana Fanjul
- 33 | SING ME A SONG  
Thomas Balmès
- 35 | SMOG TOWN  
Meng Han
- 56 | SOUS UN MÊME SOLEIL  
François Jacob
- 36 | THE SILHOUETTES  
Afsaneh Salari
- 51 | TVAÏAN  
Nastassja Martin
- 37 | UN AUTRE PARADIS  
Olivier Magis
- 55 | UNE FEMME, MA MÈRE  
Claude Demers
- 38 | UN PROJET FOU...  
Jean-Marc Bourillon
- 45 | UN TEMPS DE PRÉSIDENT  
Yves Jeuland
- 46 | UN VILLAGE EN CAMPAGNE  
Yves Jeuland
- 59 | WINTOPIA  
Mira Burt-Wintonick
- 
- 31 | RÉCAPITULETTE  
Séance Lasalloise



# Les événements

SOIRÉES MUSICALES / à partir de 22h30

Terra Poetica / jeudi

5 musiciens nous emmènent en voyage à dos de contrebasse, suivons guitare et bouzouki, sautons au rythme des percussions. Mazurka, valse à 5 temps, cercles, gavotte, kost ar c'hoat ... c'est l'heure de la danse !

DUNE Rive à l'Autre / vendredi

Le chœur et orchestre « Dune rive à l'autre » est l'aboutissement d'une étroite collaboration entre Amine Soufari (musicien-compositeur- chef de chœur et d'orchestre algérien), l'association Asart et les musiciens, chanteurs et solistes de la commune de Lasalle. C'est une utopie de fraternité, de liberté, et de dialogue. Sous la lune, dans le recueillement des étoiles, une clameur s'élève : place à la musique comme force de réconciliation !

Les Fanfarons / samedi

Les Fanfarons savent « matar a saudade » (tuer la nostalgie). Depuis longtemps, un peu moins de vingt ans, la soirée de clôture résonne de leurs cuivres, des rythmes de la contrebasse, du banjo ou des percussions, soutenus par l'harmonie de l'accordéon et la légèreté poétique du violon. C'est une troupe qui aime se mêler au public, se frotter à la foule sans paraître. Car le vent d'ailleurs, ce sont eux qui l'insufflent ; un vent de joyeuse liberté !



Dans le cadre de la table ronde (p.47) :

**LE NEZ AU VENT**

Deux comédiens-clowns de la Cie Le Nez au vent, nous proposent la surprise d'un certain regard, sous forme d'improvisation théâtrale.

**LA LARME QUANTIQUE / Petite élégie funèbre**

Entre voix vives et polyphonies pleurées, une lamentation pour honorer une mouche. Issues des traditions de rituels funéraires de la Méditerranée antique, les pleureuses de La larme quantique questionnent, soulignent, dénoncent avec humour toutes situations ou contextes offrant matière à évacuer les scories par les larmes. Anolis et Prune avec La larme quantique.

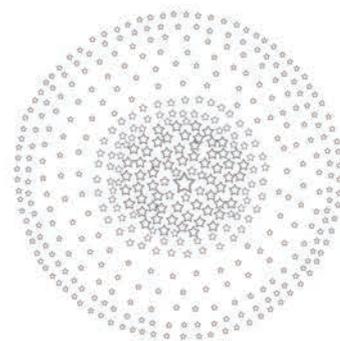
**MÉDIATHÈQUE DE LASALLE**

Dans le cadre des vingt ans du Festival DOC-Cévennes, la Médiathèque met à disposition une dizaine de films diffusés lors des précédentes éditions issus du catalogue « Images de la Culture » géré par le Centre National du Cinéma. Ces films seront visibles sur les quatre postes individuels réservés au public du 7 au 10 Juillet de 10 h à 12h et de 13h45 à 17h45.

**B.A.L - Balade artistique lasalloise**

Un groupe d'artistes lasallois (peintres, sculpteurs, graffeurs, photographes...) en association avec l'USPOP (Université sauvage & populaire) propose de visiter Lasalle autrement. Laissez-vous amuser, surprendre, émerveiller par les œuvres que vous rencontrerez sur votre route, à moins que ce ne soit elles qui viennent à votre rencontre... Pour le détail du parcours rendez-vous à l'office du tourisme.

Sous les étoiles :  
documentaire sonore — p. 39  
soirée d'ouverture : mercredi 7 juillet



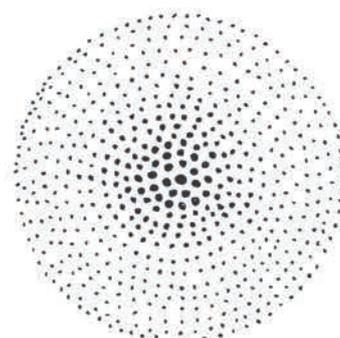
Focus « L'humain est-il une espèce  
en voie de disparition ? » — p. 47  
Vendredi 9 et samedi 10 juillet



Focus Québec — p. 52

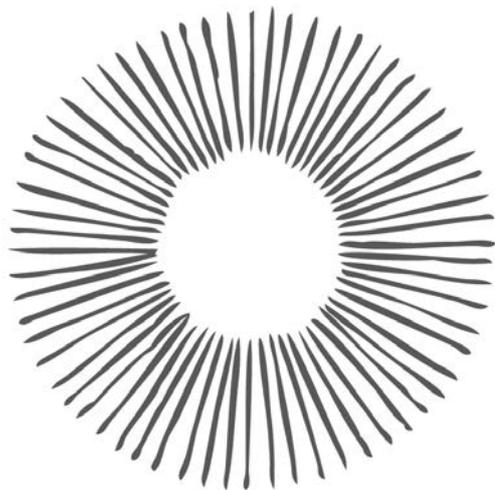


Carte blanche à Itinérances  
Festival d'Alès — p. 40



Séances-rencontres — p. 60





# Rendez-vous avec...

**Thomas Balmès** / réalisateur

séance : SING ME A SONG

**Luz Balaña** / réalisatrice

table ronde : FILMER LA MUSIQUE,  
FILMER EN MUSIQUE

**Matthias Berger** / réalisateur

séance : HÔTEL REGINA

table ronde : FILMER LA MUSIQUE, FILMER EN MUSIQUE

**Jean-Marc Bourillon** / réalisateur

séance : UN PROJET FOU...

sous  
réserve

**Richard Brouillette** / programmeur

séances : FOCUS QUÉBEC



**Mira Burt-Wintonick** / réalisatrice

séance : WINTOPIA

**Christophe Coello** / réalisateur

séance : PETITES HISTOIRES POPULAIRES

**Lorine Carton-Amor** / autrice, réalisatrice

du projet Vadrouille

séance : VADROUILLE

**Collectif RegardOcc** / (des membres du collectif)

**Marie Dault** / réalisatrice

séance : CHRONIQUE DE LA TERRE VOLÉE



**Joseph Dégramon Ndjom** / réalisateur

séance : LA PROMESSE DU BAGNE



**Claude Demers** / réalisateur

séance : UNE FEMME, MA MÈRE

**Philippe Descola** / anthropologue

en Amazonie équatorienne

séance : COMPOSER LES MONDES

table ronde : « L'HOMME EST-IL UNE ESPÈCE  
EN VOIE DE DISPARITION ? »

**Oriane Descout** / réalisatrice

séance : CHÂTEAU DE TERRE

**Martine Deyres** / réalisatrice

séance : LES HEURES HEUREUSES

sous  
réserve

**Lars Edman** / réalisateur

séance : ARICA

**Celina Escher** / réalisatrice

séance : FLY SO FAR

**Laurence Étienne** / monteuse

séance : UN PROJET FOU...



**Juliana Fanjul** / réalisatrice

séance : SILENCE RADIO

**Jean-Paul Fargier** / réalisateur, producteur  
de télévision, journaliste ...

séance - rencontre : MUSIQUE CONTEMPORAINE  
ET CINÉMA, UNE HISTOIRE EN COMMUN



**Mark Foss** / producteur

séance : LES AVENTURIERS

**Stéphane Goël** / réalisateur

séance : CITIZEN NOBEL

**Thomas Grandrémy** / réalisateur

séance : LES DÉLIVRÉS

**Jérémie Grojnowski** / réalisateur

séance : JOURS D'APRÈS



**Éric Guéret** / réalisateur

séance : LE FEU SACRÉ



**Meng Han** / réalisateur

séance : SMOG TOWN

**NC Heikin** / réalisatrice

séance : LIFE CRIME :

A STORY OF REDEMPTION

**Dominique Henry** / réalisateur

séance : BOXE !



**François Jacob** / réalisateur

séance : SOUS UN MÊME SOLEIL

**Yves Jeuland** / réalisateur  
séances : UN VILLAGE EN CAMPAGNE  
& UN TEMPS DE PRÉSIDENT

sous  
réserve

**William Johansson Kalén** / réalisateur  
séance : ARICA

VISTO  
sous  
réserve

**Hamedine Kane** / réalisateur  
séance : LA MAISON BLEUE

VISTO

**Jenni Kivistö** / réalisateur  
séance : COLOMBIA IN MY ARMS

sous  
réserve

**Alisa Kovalenko** / réalisatrice  
séance : HOME GAMES

sous  
réserve

**Benjamin Langeland** / réalisateur  
séance : ONCE AURORA

**Éliane de Latour** / réalisatrice, anthropologue  
séance : « MONTAGE DE REPÉRAGES À L'HÔPITAL  
DE LA FAUNE SAUVAGE »  
Focus : « L'HOMME EST-IL UNE ESPÈCE  
EN VOIE DE DISPARITION ? »

**Grégory Lassalle** / réalisateur  
séance : EN DEHORS

**La Trame** / association  
coordinatrice du dispositif Passeurs d'Images en Occitanie  
séance rencontre : « ATELIERS PASSEURS D'IMAGES »

**Eliza Levy** / réalisatrice  
séance : COMPOSER LES MONDES

VISTO

**Olivier Magis** / réalisateur  
séance : UN AUTRE PARADIS

**Chowra Makaremi** / réalisatrice  
séance : HITCH, UNE HISTOIRE IRANIENNE

**Lionel Marchand** / cinéaste  
séance : SÉANCE LASALLOISE

**Nastassja Martin** / anthropologue,  
des peuples du Grand Nord, réalisatrice  
séance : TVAÏAN  
table ronde : « L'HOMME EST-IL UNE ESPÈCE  
EN VOIE DE DISPARITION ? »

**Eugénie Michel-Villette** / productrice  
séance : LA PROMESSE DU BAGNE

VISTO

**Lova Nantenaina** / réalisateur  
séance : ÉTOILE DU MATIN

VISTO

**Ariel Nasr** / réalisateur  
séance : L'HISTOIRE INTERDITE

**Passeurs d'images** / (des représentants de l'association)  
séance - rencontre

**Renaud Personnaz** / chef opérateur, formateur Ateliers Varan  
table ronde : FILMER LA MUSIQUE, FILMER EN MUSIQUE

**Alexandra Pianelli** / réalisatrice  
séance : LE KIOSQUE

**Marie-Pierre Puech** / vétérinaire  
et fondatrice du centre de soin l'Hôpital de la faune sauvage  
séance : « MONTAGE DE REPÉRAGES À L'HÔPITAL  
DE LA FAUNE SAUVAGE »  
table ronde : « L'HOMME EST-IL UNE ESPÈCE  
EN VOIE DE DISPARITION ? »

**Laure Pradal** / réalisatrice  
séance : DES LIVRES ET DES BAGUETTES

**Jean-Paul Raffit** / compositeur et musicien  
table ronde : FILMER LA MUSIQUE, FILMER EN MUSIQUE

**Katrin Rabus** / spécialiste des relations entre la création musicale  
contemporaine et la télévision,  
directrice du « Katrin Rabus Kultureprojekte » à Bremen  
séance - rencontre : MUSIQUE CONTEMPORAINE ET CINÉMA,  
UNE HISTOIRE EN COMMUN

VISTO

**Jussi Rastas** / réalisateur  
séance : COLOMBIA IN MY ARMS

sous  
réserve

**Benjamin Ree** / réalisateur  
séances : LA PEINTRE ET LE VOLEUR & MAGNUS

sous  
réserve

**Félix Rose** / réalisateur  
séance : LES ROSE

**Afsaneh Salari** / réalisatrice  
séance : THE SILHOUETTES

**Valentin Sampietro** / ingénieur du son  
séance : VADROUÏLLE

VISTO  
sous  
réserve

**Nicole Schafer** / réalisatrice  
séance : BUDDHA IN AFRICA

**Julie Schroell** / réalisatrice  
séance : RACONTE-MOI LE FLEUVE

**Ina Seghezzi** / réalisatrice, formatrice Ateliers Varan  
table ronde : FILMER LA MUSIQUE, FILMER EN MUSIQUE

sous  
réserve

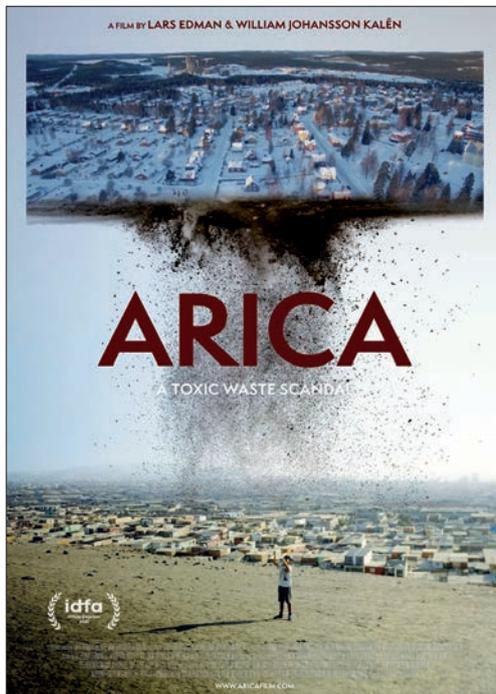
**Stian Servoss** / réalisateur  
séance : ONCE AURORA

VISTO

**Rogério Soares** / réalisateur  
séance : RIVER SILENCE

**Sami Tedeschi** / auteur, réalisateur  
séance : VADROUÏLLE

**Pierre-Henri Xuereb** / altiste,  
directeur artistique de la Fête de l'Alto  
séance - rencontre : MUSIQUE CONTEMPORAINE ET CINÉMA,  
UNE HISTOIRE EN COMMUN



PREMIÈRE  
FRANÇAISE

SOUS-TITRAGE FRANÇAIS / VO : SUÉDOIS, ESPAGNOL, ANGLAIS / 2020 | 1h34

SUÈDE, CHILI, NORVÈGE, BELGIQUE, ROYAUME-UNI

WILLIAM JOHANSSON KALÉN / LAIKA FILM & TELEVISION / CLIN D'ŒIL  
RELATION04 MEDIA AS / RADIO FILM LTD / ARICADOC / SVT / FILMPOOL NORD / RTBF

## ARICA

Lars Edman & William Johansson Kalén

« La réalité sur l'autre partie du globe est loin, très loin. Presque silencieuse ».

Le constat de Lars Edman résume la longue procédure judiciaire impliquant la multinationale Boliden, en Suède, accusée d'avoir contaminé les habitants d'Arica au Chili dans les années 80, en y exportant des boues toxiques jusqu'en 1998, provoquant cancers, malformations, décès. Les enfants ont été particulièrement touchés, leur aire de jeu se situant sur le Site F où étaient déversés les déchets. Le film retrace l'historique de ce qui devient au fil du temps un combat, auquel sont associés les habitants d'Arica. Tout commence à partir du retentissement provoqué par un premier film des mêmes réalisateurs *Toxic Playground* (2006), à la suite de l'intérêt porté par Lars Edman à ce lien sulfureux unissant ses deux patries. Ses images deviennent alors un témoignage, qui s'ajoute à celui des habitants, des experts et à celui d'un ancien dirigeant de Boliden, invité à se rendre sur place avec les réalisateurs.

*Arica* ne relate dès lors plus seulement l'historique de l'affaire, n'est plus seulement une ville stigmatisée, il devient son propre objet, c'est-à-dire un retour sur images qui en permet des nouvelles, à l'infini. L'aller-retour entre la Suède et le Chili, souligné par des plans panoramiques lents, celui entre les protagonistes des deux pays unis ou ennemis, le contraste entre le site industriel suédois et le désert chilien, entre la présence humaine des villageois et l'immatérialité de Boliden, tout concourt à faire d'un processus classique de lutte un film haletant, dont la complexité de la forme est au service du propos. La présence de Lars Edman, visuellement et oralement, en est le ciment.

Marion Blanchaud

■ Une œuvre puissante [...] qui nous expose à toute la cruauté qui règne dans le système économique actuel.

*El Morrocotudo / Janvier 2021*

■ Un combat juste brillamment raconté.

*Davide Abbatescianni - Cineuropa / Décembre 2020*

■ Le film de Lars Edman et William Johansson Kalén vous fera sans doute agripper de colère les accoudoirs de votre fauteuil.

*Bob van der Sterre - Inde Bioscoop / Décembre 2020*

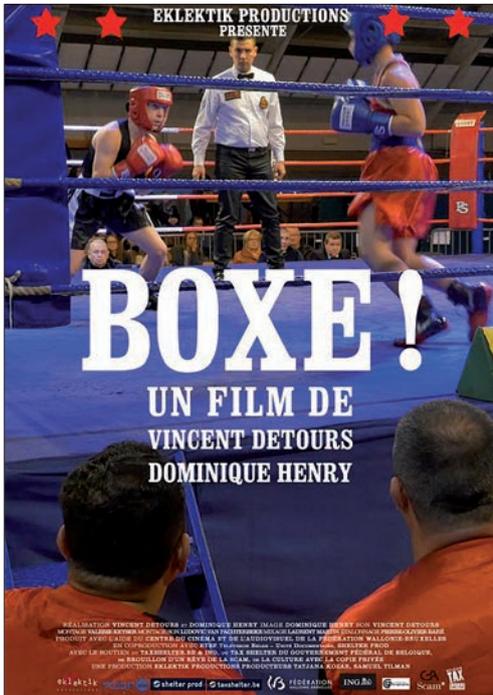
/// Il est difficile de réduire 15 ans de matériau filmé et plusieurs mois de procédures judiciaires à une heure et demie de film.

*William Johansson - Extrait d'un entretien réalisé par Marco Fajardo pour El Mostrador / 28 janvier 2021*



Lars Edman & William Johansson Kalén  
Filmographie sélective / Long métrage documentaire  
ARICA - 2020  
TOXIC PLAYGROUND - 2010  
BLYBARNEN (documentaire vidéo) - 2009





## BOXE !

### Dominique Henry & Vincent Detours

**Boxe !** raconte l'histoire de Vasken, Amédéo et Guillaume qui évoluent dans le milieu de la boxe belge francophone. On suit l'évolution des champions d'année en année, des championnats régionaux aux championnats nationaux. Le film décrit les techniques de boxe, les entraînements et les combats. L'ambiance brute et conviviale du sport frappe le spectateur dans un milieu où les combats se répètent et où tout le monde se connaît.

*Boxe !* montre l'aspect multiculturel de la boxe belge amateur au carrefour des cultures. Les boxeurs parlent flamand, français, arménien et arabe. Ce multilinguisme renvoie à l'un des thèmes centraux du film : l'identité. Le rapport particulier à l'identité se reflète dans la relation entre Yaren et son père arménien, qui se revendique fièrement comme belge et emmène son fils à des commémorations nationales à Yerevan. Le thème de l'identité revient également chez les boxeurs qui sont en devenir. Ceux-ci sont également affectés par leurs formateurs qui projettent sur les jeunes leurs exploits passés.

En effet, le documentaire donne principalement la parole aux entraîneurs et à l'entourage. Les entraîneurs ressassent leur histoire personnelle de boxeur. Les combats ne sont souvent filmés que sporadiquement, la caméra se focalisant plutôt sur les réactions de l'entourage menant à des moments frappants, voire contrastés, montrant la projection individuelle des formateurs sur les enfants.

Cette introduction au milieu de la boxe belge permet de comprendre les multiples enjeux autour des nouveaux et des anciens combattants vivant leur vies hors du ring.

Lukas Jansen

**//** *La boxe n'est pas un sport comme les autres. Il faut une personnalité indestructible dotée d'un sacré savoir-faire pour monter sur un ring et boxer. La boxe, d'après notre expérience et les discussions que nous avons pu avoir avec différents sportifs de haut niveau, est le sport le plus contraignant, le plus astreignant qui soit. La majorité des boxeurs professionnels se préparent 8 à 9 mois pour un combat qui peut durer moins de trois minutes (un round).*

Dominique Henry & Vincent Detours

**//** *Pour nous, le titre définit le sujet du film : quand l'arbitre met en jeu le combat et annonce : « Boxe ! », il ne dit pas autre chose que : « Sois ! Montre, montre-nous ce que tu as appris, si tu as su apprendre. » Ce que contient le mot « Boxe ! », c'est tout cet apprentissage, tout ce devenir, tous ces rêves d'être.*

Dominique Henry & Vincent Detours



#### Dominique Henry & Vincent Detours

Filmographie sélective / Long métrage documentaire

PARTIES CIVILES - 2014

SOUS LA MAIN DE L'AUTRE - 2011

DEMAIN J'IRAI MIEUX - 2009

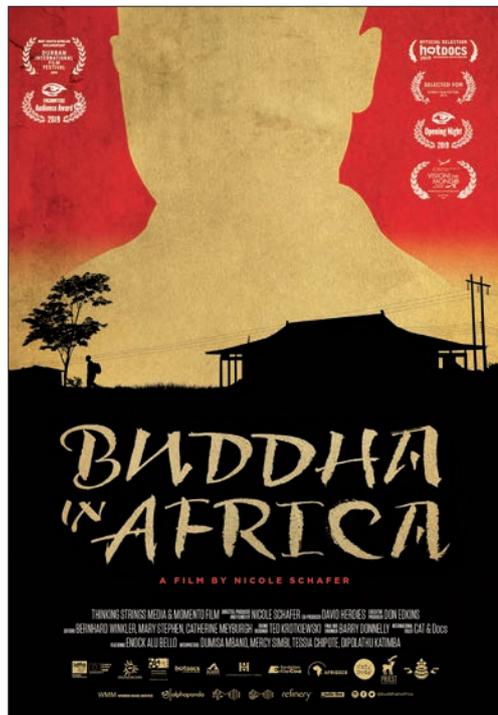
MAINS-D'ŒUVRE - 2007

D'UN MONDE À L'AUTRE (Gael Turine photographe) - 2005

Dr NAGESH - 2004

SIDA, UNE HISTOIRE DE L'AZT - 2002





★ Ce film, présenté en première mondiale au Festival international du documentaire canadien Hot Docs a reçu de nombreux prix, dont : Meilleur long métrage documentaire – prix de la section Documentaire international –, Festival international de cinéma Vues d'Afrique 2021 (Montréal, Québec) / Prix du public, Festival international du film documentaire Rencontres sud-africaines 2019 (Le Cap, Afrique du Sud) / Meilleur documentaire, Panorama international « Une fenêtre sur l'avenir », Festival international du documentaire Visioni dal Mondo 2019 (Milan, Italie) / Meilleur long métrage documentaire, Festival international du film pour enfants de Chicago 2019 (Etats-Unis) / Meilleur documentaire sud-africain, Festival international du film de Durban 2019 – DIFF – (Province KwaZulu-Natal, Afrique du Sud) / Meilleur documentaire international, Festival international du documentaire Visioni dal Mondo, 2019 (Milan, Italie) / Meilleur documentaire, Festival du film de Knysna 2019 (Province Cap-Occidental, Afrique du Sud) / Mention spéciale, Festival international DocuDays UA «Rights Now», 2020 (Kiev, Ukraine).

■ Un documentaire puissant.

Versfeld & Associates / Septembre 2019

■ Une histoire vraie et émouvante.

WMC avec TAP - webmanagercenter / Octobre 2019

PREMIER  
LONG MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE

## BUDDHA IN AFRICA

Nicole Schafer

■ Amitofo Care Center, orphelinat bouddhiste chinois situé au Malawi, pays d'Afrique australe, accueille et prend en charge les enfants pauvres de ce pays au PIB parmi les plus bas du monde. En plus d'être logés et nourris, ils reçoivent une éducation religieuse bouddhiste comprenant entre autres les prières au temple, le régime végétarien et l'enseignement du Kung-Fu. Nicole Schafer va alors suivre de sa caméra intimiste le parcours de Enock, seize ans, alias « Alu » (de son nom chinois) et ses interactions avec les autres enfants comme avec les professeurs et gérants du centre, au sein de cet établissement se présentant comme « une grande famille ».

Adolescent en recherche d'identité due à son statut d'orphelin, parlant mieux mandarin que sa langue natale et seul garçon de sa famille à avoir reçu une éducation, l'enfant devient le fil qui conduit surtout au questionnement, en toile de fond, sur les rapports géopolitiques et les enjeux économiques et culturels de la Chine dans son désir de s'implanter en Afrique.

En faisant miroiter aux orphelins des perspectives d'avenir à l'étranger face à la quasi-obligation d'une vie rurale (85 % de la population du Malawi est en effet rurale), l'ACC s'acquitte de sa mission de sinisation de la population et de la culture du pays, en déposant sur les épaules des enfants la responsabilité du développement futur du pays.

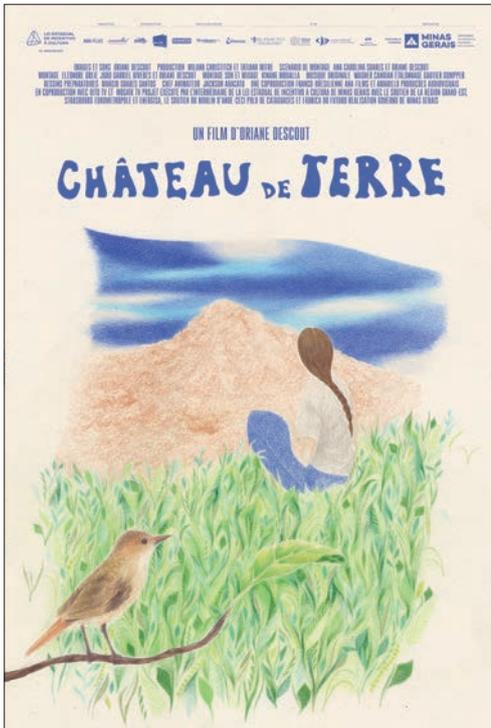
Coincé entre les diverses opportunités que le centre va lui apporter et son besoin d'appartenance à une terre et des proches malawites, Enock devra faire un choix lourd de conséquences qui impactera pour toujours sa vie future.

Lucile Rodilla

|| [les plus grands défis pour la réalisation du film ont été de] Mettre sa propre vie en attente pour être prêt à capturer les moments importants de la vie de votre personnage et être suffisamment patient pour permettre à cela de se dérouler à son rythme. Il a fallu cinq ans pour collecter les fonds et tourner le film et encore trois ans et demi pour terminer la post-production.

Nicole Schafer - Extrait d'un entretien réalisé par Sophia Stewart pour Women and Hollywood / Avril 2019





★ Mention honorable, Cine Eco Seia 2020 – Festival international du Cinéma Environnemental de Serra de Estrela (Portugal) / Meilleur montage, G Eco film festival – Festival du Film Environnemental – (Victoria, Australie).

■ Le projet débute sous forme de Web-série – *Le Brésil, Marcio... et moi ?* –, produite de façon indépendante et reçoit en 2014 le prix de la Scam « Brouillon d'un rêve multimédia ». En 2017, divers articles sur la Web-série et l'expérience du couple sont publiés en France et au Brésil. Suite à cela, Oriane reçoit des récits de personnes du monde entier qui s'inspirent des vidéos et partagent des expériences similaires. Deux dessinateurs français, qui travaillent sur un film d'animation dans la région, s'intéressent au projet. C'est ainsi que surgit l'idée de donner vie aux dessins, les superposant à l'image filmée, et symbolisant l'imaginaire au sein du réel.

■■■■■  
**Oriane Descout**  
 Filmographie sélective / Long métrage documentaire  
 PUISQU'ON NOUS ENVOIE PROMENER – coréalisé avec Katie Baillot et Erwan Ricordeau - 2012  
 ÉCRIT DANS LA MARGE - 2009  
 ■■■■■

# CHÂTEAU DE TERRE

(CASTELO DE TERRA)

Oriane Descout

■ Oriane Descout part au Brésil en 2011 et rencontre Marreco, récemment diplômé en agro-écologie. Ils décident de vivre ensemble, de construire et de développer un mode de vie alternatif en autonomie et de construire une maison en terre. Oriane Descout, la réalisatrice, décide de filmer leur expérience ; pour le meilleur et pour le pire.

Nous suivons sur plusieurs années leurs difficultés à réaliser ce rêve à travers des animations dessinées par Marreco, qui se superposent aux prises de vue d'Oriane. Marreco est en désaccord avec la notion de propriété. Or, posséder un titre de propriété est nécessaire au Brésil pour construire une maison. Les jeunes gens décident alors d'acheter un terrain conjointement avec un autre couple qui partage leurs idées. La vie en autarcie et en communauté n'est pas facile, parce que les réussites et les échecs sont liés aux expériences et aux investissements de chacun. Ainsi, le film ne cache pas les limites de l'utopie, sans pour autant tomber dans le défaitisme, au contraire. La réalisatrice a su inscrire les chapitres de cette aventure dans une dynamique positive et instructive dans laquelle se situent les deux protagonistes.

Dans le choix de vie anarchiste et hors système du couple, on trouve en filigrane – et perçue de très loin – l'évolution de la politique brésilienne pendant cette décennie hors norme, passant de l'élection puis l'éviction de Dilma Rousseff à la présidence de Bolsonaro. Le poids politique que représente le choix de vivre en autarcie n'en est que plus prégnant, parce qu'il est vu comme une revendication face aux pratiques de l'agrobusiness, ce qui n'est pas sans danger.

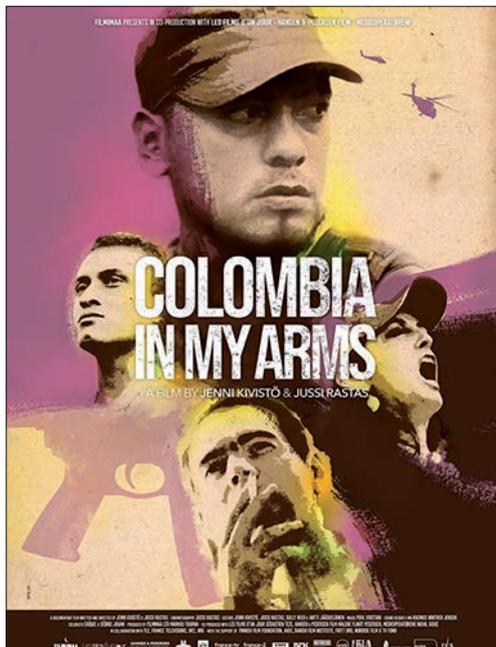
Lukas Jansen

■ ■ Je voulais raconter un changement de vie un peu radical, quelqu'un qui quitte la France pour un trou paumé du Brésil, avec un rythme de vie complètement différent. Montrer que ce changement est possible, mais de manière réaliste, sans cacher les difficultés

Oriane Descout







## COLOMBIA IN MY ARMS

Jenni Kivistö & Jussi Rastas

Colombia in My Arms dresse le portrait complexe de la société colombienne après l'accord de paix de 2016 entre les FARC et le président Juan Manuel Santos.

Le documentaire raconte le quotidien des FARC qui ont dû rendre les armes, quitter la jungle pour aller vers la ville et tenter de s'y intégrer tout en poursuivant leur combat politique et idéologique. Les mots deviennent leurs armes, remplaçant les kalachnikovs.

Ce changement après 53 ans de conflit les plonge dans une nouvelle forme de combat, les mettant à la merci d'autres groupes paramilitaires qui ne souhaitent pas leur intégration. Nous suivons principalement Ernesto, un jeune guérillero qui, de retour à la vie civile, représente le parti politique FARC nouvellement créé et fait campagne en tentant de refonder l'image de l'ancien groupe révolutionnaire et de renouer ses liens avec la population colombienne. Perplexe et démuni, il fait pourtant face aux enjeux politiques.

Le film présente aussi l'autre côté de la médaille : ceux qui critiquent l'accord de paix, voire lui sont hostiles, comme un député farouchement engagé et un grand bourgeois colombien qui analyse la société colombienne d'un point de vue élitiste.

Troisième composante d'une réalité mouvante, celle de la vie de centaines de paysans : si en effet l'accord de paix permet au gouvernement d'éradiquer des champs de cocas qui étaient sous la protection des FARC, les agriculteurs sont alors confrontés à la précarité, suite au manque d'alternatives agricoles proposées par le gouvernement.

Cette diversité de points de vue souligne la polarisation de la société colombienne face à l'accord. Chaque citoyen colombien doit s'adapter aux nouvelles circonstances, qui apparaissent finalement comme très fragiles.

Lukas Jansen

★ Ce film a reçu de nombreux prix, dont : Mention Spéciale, Festival international du grand reportage d'actualité et du documentaire de société, FIGRA 2020 (Douai, France) / Prix des Droits Humains et Mention Spéciale du Jury, Festival de Cinéma des Droits Humains de Naples 2020 (Italie) / Prix « Tiempo de Historia » du Meilleur documentaire, Festival international du film de Valladolid 2020 (Espagne) / Prix du meilleur documentaire nordique, Festival international du film de Göteborg 2020 (Suède) / Gagnant du « Best New Nordic Voice Award », Festival Nordisk Panorama 2020 (Malmö, Suède) / Prix Spécial, Festival international du film documentaire Human DOC 2020 (Oslo, Norvège) / Meilleur documentaire, festival international du film d'Oslo 2020 – Films from the South Festival – (Norvège) / Prix du meilleur documentaire Nouveaux Réalistes, Festival International du Film de São Paulo 2020 (Brésil) / Meilleur long métrage, Festival International du Film de Bañeário Camboriú 2020 – FICBC – (Brésil) / Mention d'honneur, Festival international du film d'Icaro 2020 (Amérique centrale).

Un récit fluide et esthétique où les mots en disent autant que la musique et les images.

[...] Les réalisateurs évitent adroitement le pamphlétisme et l'activisme politique.

Jerónimo Rivera-Betancur / Professeur de cinéma, critique et jury, auteur d'articles cinématographiques et de livres (Colombie)

Colombia in My Arms est une œuvre où le montage a un rôle important, la bande-son est captivante et le récit agile et surprenant.

Juan Carlos Romero, professeur de cinéma, directeur des études de cinéma et de communication numérique - El País (Colombie)

// Nous avons suivi intensément l'escalade de la situation sociale et en chemin, nous avons rencontré tous les personnages du film et avons fini par filmer pendant une longue période. [...] Nous avons été complètement honnêtes et fidèles à ce que nos personnages nous ont montré [...]. Nous avons monté ce film pendant dix mois - à plein temps - pour que tout soit équilibré.

Jenni Kivistö & Jussi Rastas - Extrait d'un entretien réalisé par Jorge Cruz Jr. pour Apostila de Cinema / Octobre 2020

Jenni Kivistö  
Filmographie sélective /  
Long métrage documentaire  
COLOMBIA IN MY ARMS - 2020  
LAND WITHIN - 2016

Jussi Rastas  
Filmographie sélective /  
Long métrage documentaire  
COLOMBIA IN MY ARMS - 2020  
KNUCKLEBONEHEAD - 2013





## DES LIVRES ET DES BAGUETTES

Laure Pradal

Laure Pradal, dans ce documentaire, pose sa caméra dans une boulangerie du quartier populaire de La Paillade à Montpellier, surtout connu pour des problèmes de violences et de précarité. Le magasin accueille un club de lecture où plusieurs personnes viennent échanger et partager leurs points de vue, leur parcours, leur amour de lire et le rapport ambigu qu'elles entretiennent avec le quartier qui, la plupart du temps, les a vues grandir.

On y trouve ainsi des gens de diverses origines (péruvienne, algérienne, marocaine etc.), de toutes les tranches d'âge, et de différentes professions (psychologue, chanteuse, enseignante, chercheuse, rappeur, étudiante...). Leurs voix s'élèvent dans l'arrière-boutique exiguë, pour nous rappeler l'importance du partage, de la mixité sociale, et de la diversité des opinions dans la construction et l'épanouissement personnel. La réalisatrice réaffirme également, à travers ce film, la nécessité de la culture dans les lieux auxquels elle n'est pas nécessairement liée à l'inconscient collectif, et montre autrement ce quartier « à problèmes », à travers la douceur et la détermination des gens qui l'habitent.

L'amour, le partage, le respect, le rire et la transmission des savoirs qui règnent dans la boutique lors des soirées lecture font naître l'espoir d'une reconsidération des préjugés qu'on associe trop facilement aux banlieues des grandes villes françaises. Les lumières des tours de La Paillade apparaissent comme autant de petites flammes habitant le cœur des gens de ce club de lecture, qui semblent scander, à l'unisson, que la culture est essentielle.

Lucile Rodilla



Soutenu par la

**RÉGION OCCITANIE**

en partenariat avec le

**CNC**

Entre chant lyrique, extraits de livres et passants curieux venant acheter leur pain, ce film est un hommage à la richesse de la culture et de l'Humain.

Manon Haddouche - Métropolitain / Décembre 2020

Le documentaire permet de donner une voix à ceux qui sont invisibles. Il permet aussi d'utiliser un éventail créatif très large, en mettant les outils de la fiction à son service. Faire du didactique ou du pédagogique ne m'intéresse pas. J'aime quand la réalité fictionnelle. Il y a pleins d'histoires extraordinaires si on observe bien.

Laure Pradal - Extrait d'un entretien pour [fabricantsdefilms.occitanie-films.fr](http://fabricantsdefilms.occitanie-films.fr).

d

**Laure Pradal**

Filmographie sélective / Long métrage documentaire  
MIMI - 2017

HORS LES MURS - 2016 (diffusé à Lasalle en 2017)

EN QUÊTE DE JUSTICE - 2014 (diffusé à Lasalle en 2015)

Parmi la trentaine de films réalisés par Laure Pradal, nous avons eu le plaisir de présenter :

AVOIR 20 ANS À LUNEL - 2018 (diffusé en 2019)

1968 : JOURNAL D'UNE INCONNUE - 2010 (diffusé en 2011)

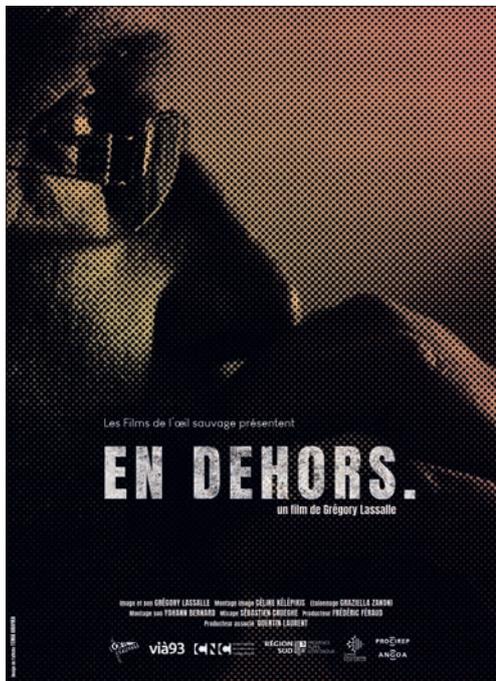
COUPEZ... MOTEUR - 2013 (diffusé en 2014)

PARASOLS ET CRUSTACÉS - 2011 (diffusé en 2012)

A TON TOUR MIEILLE - 2008 (diffusé en 2009)

d





▼  
Soutenu par la  
**RÉGION OCCITANIE**  
en partenariat avec le  
**CNC**

■ « J'ai eu une enfance heureuse dans une famille normale avec des parents qui m'aimaient et un jour j'ai pris la décision de faire braqueur. C'est tout ce qu'il y a à savoir sur moi ».

R.

■  
**Grégory Lassalle**  
Filmographie sélective / Long métrage documentaire  
UNE VIE MEILLEURE - 2018  
L'AVENTURE - 2013

## EN DEHORS

Grégory Lassalle

■ R. est libre, après 25 ans de prison. Libre ? que signifie la liberté ? s'insérer dans la société, gagner de l'argent, pourvoir à sa sécurité, fonder une famille, être respectueux, normal, normé ?

R. est un délinquant fiché au grand banditisme, placé pendant dix ans en isolement, Doctorant d'Histoire. Et puis ? Il (se) pose la question du choix que chacun fait – ou pas – de son existence. Cette liberté retrouvée lui pèse, parce qu'elle le cadre, l'enferme dans un modèle qu'il ne supporte pas, malgré ses tentatives.

Alors il lutte contre lui-même, entre ce qui est son vrai métier, sa passion, et une vie soumise à la légalité. Il est seul à se battre avec sa dualité, il en souffre. *En dehors* est l'histoire d'un homme qui reste en effet à l'extérieur : des lois, des rangs, des principes, mais qui se débat pour les intégrer, puisqu'après tout, la société lui donne le choix. Grégory Lassalle le filme de très près, entrant dans son intimité, le poussant à parler de lui. Il dévoile le quotidien, la souffrance, les moments de joie, l'attente, les angoisses. Il devient son ombre, silencieuse, empathique, donnant l'impression qu'il n'y a pas de caméra, que le combat est sans témoin.

Le film ne critique ni n'approuve, il reste en-deçà du questionnement posé par R., à savoir : comment vivre en société ? Que sont le bien, le mal, la morale ? En quoi prendre des risques en préférant l'illégalité est-il répréhensible, quand on en accepte les conséquences ?

*En dehors* soulève aussi d'autres questions : celle de l'emprisonnement, de la réinsertion, du lien social, du monde définitivement à part des braqueurs comme R.

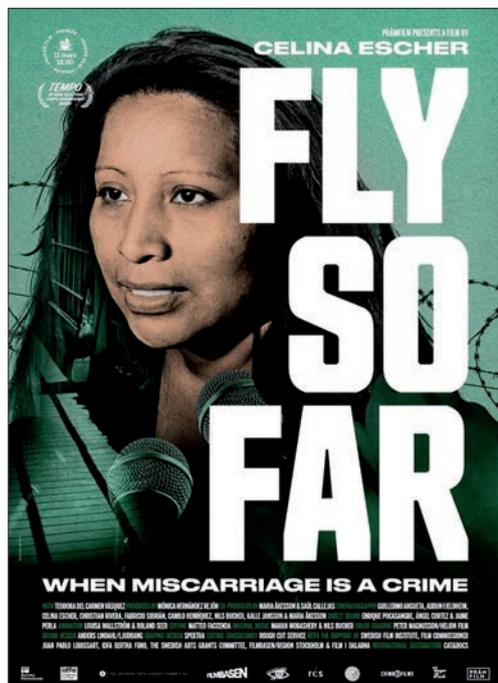
Qu'advient-il de lui ? Quel choix sera le sien ?

Marion Blanchaud

■ ■ Deux ans après être sorti, ne trouvant aucune solution valable, victime de lui-même et du manque de dispositifs adaptés aux détenus longue peine sortant de prison, Richard a reconstruit autour de lui un nouveau décor de prison.

Grégory Lassalle





★ Grand Prix du Jury, Compétition Ibéro-Américaine de Cinéma, Festival international du film de Seattle 2021 – SIFF – (Etats-Unis) / Prix du documentaire activiste, Prix du documentaire activiste, Festival des films qui comptent – Movies that Matter Festival 2021 (Amsterdam, Pays-Bas).

■ Le beau et puissant documentaire de Celina Escher met en lumière la force des femmes latino-américaines

Maria-Pilar Reyes Chilena, écrivain, écoféministe et militante des droits humains.

PREMIER  
LONG MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE

PREMIÈRE  
FRANÇAISE

SOUS-TITRAGE FRANÇAIS / VO : Espagnol  
2020 | 1h28  
RÉPUBLIQUE DU SALVADOR, SUÈDE  
PRÀMFILM / SUGAR RUSH PRODUCTIONS / CHIMBOLO FILMS

## FLY SO FAR

Celina Escher

■ Il arrive parfois qu'un personnage du réel se transforme malgré lui en figure héroïque. Si le cinéma documentaire en est truffé, *Fly so far* en est un exemple concret.

En 2007, Teodora Vasquez est une jeune maman de vingt-trois ans enceinte de son deuxième enfant. C'est à son neuvième mois de grossesse qu'elle s'évanouit dans le collège de San Salvador où elle est employée et se réveille en sang.

Lorsque la police arrive sur les lieux, celle-ci ne voit qu'une scène de crime : dans un pays où l'avortement est illégal et criminalise les fausses couches, elle est accusée d'homicide avec circonstances aggravantes. Elle écope de 30 ans de prison.

D'abord honteuse, elle tarde à avouer la raison de son incarcération à ses camarades et découvre alors qu'elle n'est pas seule ; malgré des parcours de vie très différents, ce sont seize autres femmes qui sont accusées du même crime.

Bientôt Teodora est choisie comme figure de proue du groupe et devient aux yeux des médias « la porte-parole des dix-sept ». Leur innocence, leurs droits, leur humanité, tout repose désormais sur sa libération. Une fois dehors, elle ne sera plus simple victime d'un système judiciaire misogyne, elle deviendra un véritable symbole.

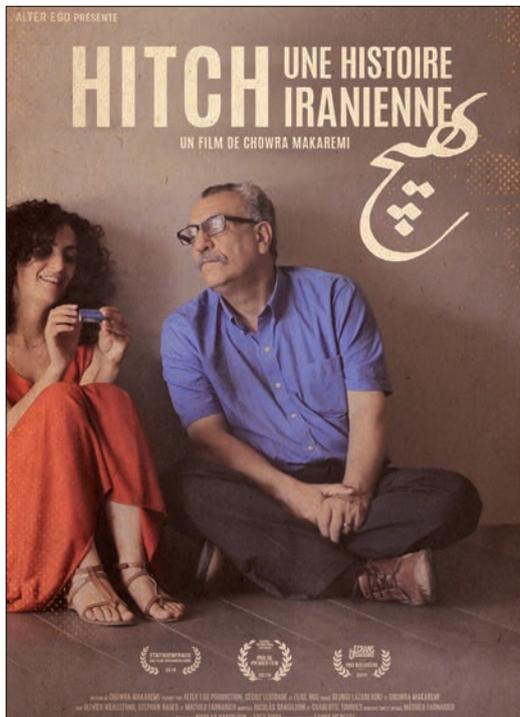
Dans son premier long métrage, Celina Escher se propose de revenir sur cette histoire qui a marqué tout un peuple avant de susciter un réel engouement mondial. Elle met en évidence les possibilités de résistance à travers la lutte collective et dresse le portrait poignant d'une héroïne qui avance à visage découvert, luttant pour survivre, pour retrouver son fils qu'elle n'a pas vu grandir et pour changer l'une des lois sur l'avortement les plus strictes au monde.

Kevin Bordus

■ « *Fly So Far* » est un hommage aux femmes de la classe ouvrière, aux mères célibataires et aux femmes des campagnes qui se battent et luttent chaque jour pour nourrir leur famille.

Celina Escher - Extrait d'un entretien réalisé par Vicki A. Lee pour *Women and Hollywood* / Mai 2020





★ Prix du jury Meilleur long métrage, RISC - Rencontres Internationales Sciences et Cinémas 2021- Marseille (France) / Mention spéciale, Festival les Rendez-vous de l'histoire2020 (Blois, France) / Prix du Premier Film, Festival Jean Rouch 2019 – Comité du film ethnographique (France) / Prix des lycéens, Les Écrans Documentaires 2019 (France)

■ Ce film fait écho à l'exergue de notre Festival, emprunté à Patricio Guzmán : « Un pays sans documentaire c'est comme une famille sans photo, une mémoire vide ».

Henri de Latour

Fondateur et co-programmateur du festival de Lasalle / Doc-Cévennes

■ J'ai regardé ce film en apnée, bouleversée par sa beauté et par la destinée de Fatameh. J'admirais la force et la patience de Chowra à scruter les traces de sa mère assassinée. Je l'ai regardée déployer et faire danser ce qui restait du tissu chatoyant de sa vie arrêtée. Elle s'asseyait dans le vide à côté de son père, de son frère, de sa grand-mère, son écoute ouvrait une voie à la parole. Mot à mot le passé se creusait, mot à mot la violence, la colère revenaient, mot à mot les larmes s'étouffaient, mot à mot l'aimée, mot à mot les massacres, mot à mot la sagesse, mot à mot la joie, mot à mot la vie, le rien et le tout, le tout et le rien, obstinément.

Dominique Cabrera - Cinéaste

PREMIER  
LONG MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE

# HITCH, UNE HISTOIRE IRANIENNE

Chowra Makaremi

■ Iran, 1988. Des milliers de prisonniers politiques, au lendemain de la révolution islamiste de 1979, sont massacrés. Le régime de Khomeiny fait liquider dans le plus grand secret des opposants représentant les derniers visages d'une révolution iranienne laïque qu'il veut faire disparaître de l'Histoire. Parmi ces martyrs assassinés se trouvent Fatemeh Zarei, et Fataneh, la mère et la tante de la réalisatrice, Chowra Makaremi, toutes deux membres de l'Organisation des moudjahidines du peuple iranien (OMPI), mouvement d'inspiration marxiste prônant un islam libéral et une transition démocratique. Ce mouvement progressiste avait largement participé à la révolution iranienne de 1979, avant de s'opposer à la République islamique d'Iran et de se faire anéantir. Chowra est réfugiée en France avec son père et son frère. Tandis que l'État iranien nie toujours ses crimes et s'efforce d'en effacer les traces, le film part en quête des lieux, des objets et des gestes qui permettront de dénouer le silence, là où seul l'intime reste en témoignage d'une politique d'élimination systématique de toute opposition. Le film s'appuie sur *Le Cahier d'Aziz* – publié depuis – dans lequel le grand-père de Chowra a compilé ses mémoires sur cette époque, témoignage implacable contre le régime iranien.

Chowra Makaremi associée en 2019 au festival en tant que coordinatrice des rencontres IRIS-EHESS, nous surprend avec ce film qui révèle une cinéaste de talent. La réalisatrice cherche avec *Hitch* à s'opposer au vide imposé par un pouvoir totalitaire. Comment faire un film sans images autres que celles des mémoires emprisonnées qui garde vivants ceux qui devaient disparaître dans un lourd silence politique ?

Guilhem Brouillet

/// Je me rappelle que quand j'ai présenté mon projet, une amie m'a dit : « C'est très bien mais il faut que tu fasses attention à ce que ton film ne devienne pas un autre objet qu'on va aller mettre dans un musée dont on referme la porte. » C'est le risque, entretenir une mémoire qui fonctionne en vase clos. Quand j'ai écrit le film, j'ai fait tout mon possible pour justement éviter ça, et faire en sorte que le film soit au bout du compte un peu ouvert sur le monde, qu'il soit projeté, qu'il ne se referme pas.

Chowra Makaremi





## HOME GAMES (DOMASHNI IGRI)

Alisa Kovalenko

Il était une fois une petite fille qui s'appelait Alina. Abandonnée par ses parents, la petite fille était très pauvre et dut se débrouiller, tant bien que mal, pour survivre dans les rues de Kiev. Elle ne possédait rien, mais elle avait un rêve : devenir footballeuse professionnelle.

Alina a aujourd'hui vingt ans, mais lorsque sa mère disparaît, à nouveau, elle se retrouve à endosser un rôle qu'elle n'a pas choisi, celui d'élever son frère et sa sœur, âgés de six et sept ans. Soutenue par sa grand-mère, elle fait de son mieux pour faire vivre sa famille et protéger l'innocence des deux enfants. Mais avec le temps, son rêve reste inchangé, il s'est même affiné. Dorénavant, elle veut rejoindre l'équipe nationale féminine d'Ukraine.

Jouant avec sa caméra dans l'espace restreint d'un appartement exigu, la réalisatrice opère une certaine proximité avec ses personnages et nous plonge ainsi dans leur intimité. Les sacrifices, la patience et la persévérance dont fait preuve Alina, font alors d'elle une héroïne incroyablement résistante et inspirante. Les enfants, par leur innocence, viennent quant à eux contrebalancer le drame social et apportent une légèreté face à la pauvreté.

Alisa Kovalenko signe ici un film fort sur la perte de l'innocence et la transition brutale de l'adolescence à l'âge adulte. Mais plutôt qu'un conte de fées, *Home Games* est avant toute chose la lutte intemporelle d'une jeune femme cherchant à vivre sa passion dans un monde patriarcal semé d'embûches et dans un contexte social difficile.

Lina Mahfi

★ Ce film, présenté en première mondiale au Festival international du documentaire canadien Hot Docs a reçu de nombreux prix, dont : Meilleur long métrage documentaire – prix de la section Documentaire international –, Festival international de cinéma Vues d'Afrique 2021 (Montréal, Québec) / Prix du public, Festival international du film documentaire Rencontres sud-africaines 2019 (Le Cap, Afrique du Sud) / Meilleur documentaire, Panorama international « Une fenêtre sur l'avenir », Festival international du documentaire Visioni dal Mondo 2019 (Milan, Italie) / Meilleur long métrage documentaire, Festival international du film pour enfants de Chicago 2019 (Etats-Unis) / Meilleur documentaire sud-africain, Festival international du film de Durban 2019 – DIFF – (Province KwaZulu-Natal, Afrique du Sud) / Meilleur documentaire international, Festival international du documentaire Visioni dal Mondo, 2019 (Milan, Italie) / Meilleur documentaire, Festival du film de Knysna 2019 (Province Cap-Occidental, Afrique du Sud) / Mention spéciale, Festival international DocuDays UA «Rights Now», 2020 (Kiev, Ukraine).

Un film poignant, éclairé par l'amour entre la fratrie et les moments de bonheur sur le terrain de foot.

Télérama / Janvier 2019

« Les filles, le football, c'est pas pour les poules mouillées ! »

L'entraîneuse d'une équipe de foot féminine - Extrait du film



Alisa Kovalenko

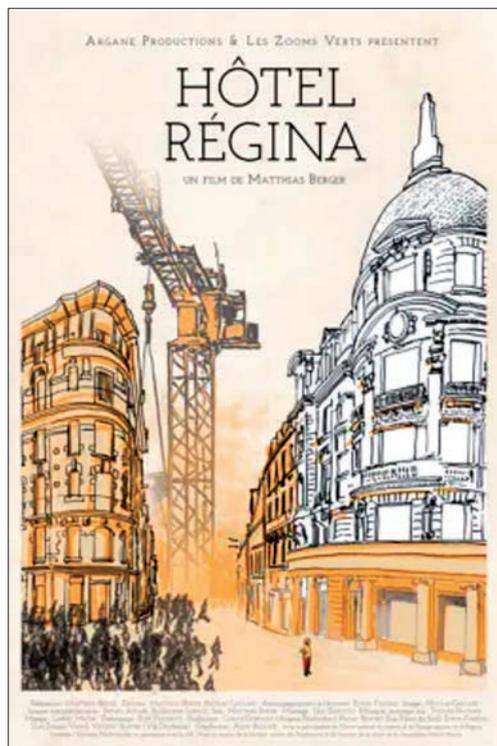
Filmographie sélective / Long métrage documentaire

HOME GAMES - 2018

SISTER ZO (coréalisé avec Liubov Durakova) - 2014

ALISA IN WARLAND (coréalisé avec Liubov Durakova) - 2015





2019 | 52mn

FRANCE

LES ZOOMS VERTS / LES FILMS DU SUD / VIA OCCITANIE



# HÔTEL REGINA

Matthias Berger

Un immeuble bourgeois belle époque avec son grand escalier et ses longs couloirs. Le parquet grince sous les pas d'une vieille dame qui, clef en mains, précède une jeune vietnamienne. C'est bon, la chambre lui plaît, alors on fait les papiers. D'un ton décidé, un peu hautain, Mme Sicre, 86 ans, mène son affaire : « *ah oui vous êtes française ?* » s'étonne-t-elle... avant de replonger ses mains gonflées dans un gros livre de comptes : « *il en rentre mais il en sort tellement* » se plaint-elle.

Mme Sicre est la patronne de l'Hôtel Regina, bâti par son grand-père il y a un siècle. Un « trois étoiles » avec femme de chambre et majordome à tous les étages. Rien à voir avec l'immeuble d'aujourd'hui dont elle loue la cinquantaine de chambres et appartements au mois, coincé entre le quartier populaire de la gare Toulouse Matabiau et les pelleteuses mandatées par la Mairie pour le « reconquérir ».

Mais derrière ses airs de grande bourgeoise proche de ses sous, Mme Sicre est aussi proche des autres : « *vous avez vu l'assistante sociale ?* » s'inquiète-t-elle auprès d'un homme. Lui, un autre résident historique, raconte qu'elle lui a même proposé de lui prêter de l'argent une fois qu'il en manquait.

Drôle de propriétaire donc que cette femme qui travaille seule au Regina depuis ses trente ans. Attentive à rénover, comme elle le peut, les logements qu'elle loue, Mme Sicre est le contraire d'un marchand de sommeil ou d'un office HLM mal géré. C'est une propriétaire sociale, un peu paternaliste, pour qui la confiance a été, toute sa vie, un guide contre l'injustice. C'est tout le contraire aussi de cet agent immobilier qui, au moment où elle est contrainte de vendre conclut pathétiquement : « *la confiance c'est bien mais ça n'est pas suffisant* ». Ou quand les outrages du temps présent sont plus violents que ceux du temps écoulé !

Raphaël Botiveau



Dans le cadre du label

**DOCS À LA LOUPE**

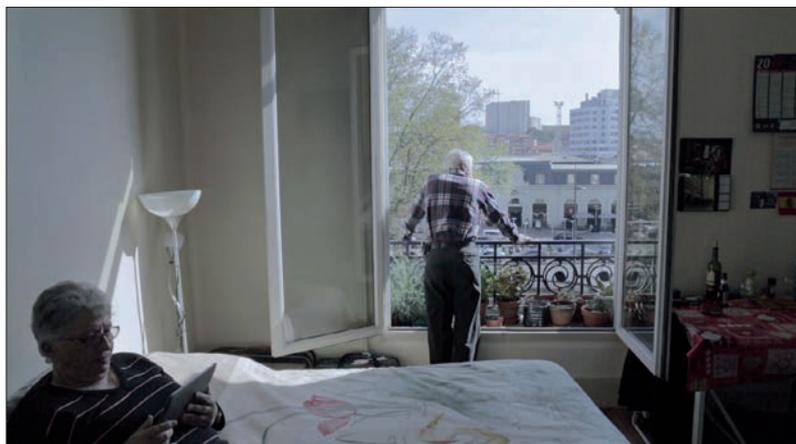
en partenariat avec

**OCCITANIE FILMS**

et

**LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE**

PREMIER  
MOYEN MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE







# WORK IN PROGRESS

## LA PROMESSE DU BAGNE

Joseph Dégramon Ndjom

■ Avant toute chose, c'est une histoire d'amour. C'est l'histoire d'Adèle et Detyr, deux amants qui se sont rencontrés en prison avant de tomber amoureux l'un de l'autre. C'est une histoire qui s'est d'abord construite au détour d'une fenêtre, au nez et à la barbe des gardiens, mais qui se poursuit aujourd'hui, deux ans après leurs libérations respectives. Bien sûr, les sentiments ne sont pas apparus tout de suite, ils se sont construits peu à peu. C'est peut-être leur envie de se poser, de changer de vie, qui les a rapprochés mais c'est peut-être aussi leurs différences. Plus d'une décennie les sépare après tout. Lui est originaire du village de Nkonga, où le travail est la seule distraction possible, tandis qu'elle vient de la ville et est habituée aux boîtes de nuits et aux foules. Mais peu importe finalement, car Adèle et Detyr se sont fait une promesse du temps où ils étaient encore enfermés, celle de s'unir quand ils seraient dehors et de se reconstruire ensemble, loin de tout délit et de toute arnaque. Evidemment, tout n'est pas si simple et tandis que la famille de Detyr semble d'abord s'opposer à cette union, celle d'Adèle n'en finit pas de négocier la dot.

// La première chose qui a suscité mon envie de faire ce film c'est cette histoire d'amour née en prison entre mon oncle Detyr et sa compagne Adèle et leur promesse échangée de se marier une fois libérés. Par ce film j'ai voulu montrer la démission de l'État dans le processus de réinsertion des ex-détenus, j'ai voulu montrer sous un autre prisme la notion de l'amour, mais aussi mettre en scène le mariage dans l'univers traditionnel Bassa qui n'est pas seulement l'Union de deux personnes mais surtout l'Union des familles. J'ai voulu montrer la vie au village, l'univers culturel du « toquer porte » qui pose les jalons d'un futur mariage.

Comme s'il n'avait jamais cessé d'être un enfant curieux et fasciné par les histoires de son oncle, Joseph Dégramon Ndjom, réalisateur et neveu de Detyr, nous embarque pour son premier long métrage dans l'intimité de sa famille et n'hésite jamais à poser ses questions plus ou moins intimes, devenant ainsi un personnage de son propre film. En résulte alors une œuvre touchante et candide, unissant spectateurs et protagonistes par une seule et même idée : tenir cette promesse en laquelle nous croyons tous, la promesse du bagne.

*Kevin Bordus*

C'est avec plaisir que nous accueillons

Joseph Dégramon Ndjom,

qui vient nous présenter son premier film lors de cette séance « work in progress »

PREMIER  
MOYEN MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE





★ (Grand Prix, Festival international du grand reportage d'actualité et du documentaire de société – FIGRA 2020 – Douai, France).

■ Il y a un parti pris presque romanesque dans le regard d'Eric Guéret. [...] La musique ample accompagne le récit de lutte, de larmes et de sueur. [...] Parfois, le récit s'entrecoupe d'images très belles sur les machineries magnifiques, sur des dos d'ouvriers occupés à faire fondre l'acier, comme des incises poétiques au milieu du combat. [...] *Le feu sacré* rend hommage à un cinéma d'auteur écrit comme un dernier bastion contre le déterminisme et la faillite de l'espérance.

Laurent Cambon - Télérama / Octobre 2020

■ Mené tel un western, entre la chaleur des fours et les bureaux feutrés de Bercy, un documentaire palpitant.

Gilles Tourman - Les Fiches du Cinéma

#### ■ ■ ■ Eric Guéret

Filmographie sélective / Long métrage documentaire  
LA VIE EST DANS LE PRÉ / VIEILLIR ENFERMÉS - 2020  
LE MONDE NORMAL - 2019  
ASCOVAL, LA BATAILLE DE L'ACIER - 2018  
ENFANCE ABUSÉE / LE FEU SACRÉ - 2018  
TRANS, C'EST MON GENRE / 13 NOVEMBRE : VIVRE AVEC - 2016  
LA SANTÉ EN FRANCE - 2015  
SÉCURITÉ NUCLÉAIRE : LE GRAND MENSONGE - 2015  
JEUX DE POUVOIR / LES INSOUMISES - 2013  
LA MORT EST DANS LE PRÉ / SUPER REBELLE PRÉSIDENT - 2012  
TOUS ENSEMBLE - 2010  
DÉCHETS : LE CAUCHEMAR DU NUCLÉAIRE - 2009  
FEMMES SANS DOMICILE - 2007  
COLUCHE, LA FRANCE A BESOIN DE TOI ! - 2006  
LES MITTERRAND"S" - 2005

## LE FEU SACRÉ

### Eric Guéret

■ Nous sommes dans l'aciérie Ascoval, à Saint-Saulve (Nord). Ses 300 salariés ne comprennent pas pourquoi leur outil de travail, neuf et performant, est en passe d'être fermé par le groupe Vallourec, qui délocalise. Le film articule le récit de la lutte qui va durer plus d'un an autour de deux axes : le collectif et l'individuel. Au fil des péripéties et des rebondissements qui scandent la mobilisation, depuis les engagements non tenus malgré les concessions des ouvriers jusqu'aux interventions ministérielles et aux repreneurs qui se retirent au dernier moment, le réalisateur nous entraîne dans une spirale à couper le souffle, entre AG, attentes, réunions ; le collectif s'organise, se soude autour de quelques figures, dont celle du directeur. On sent que le lien, né de la résistance, crée une dynamique, et représente le ciment qui permet aux individus de « tenir ».

Eric Guéret filme aussi l'intime, la détresse personnelle et l'abattement qui font craquer ces « hommes de fer », ceux-là même qui « domptent l'acier », fiers de leur métier et de leur usine.

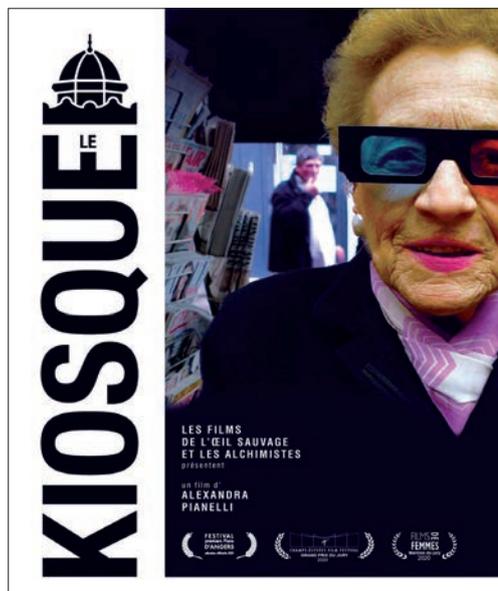
Le feu. Les images de forge, puissantes, magiques, mythiques, donnent raison à ce groupe d'hommes dont le savoir-faire égale l'amour du métier. Ils évoquent sa noblesse, leur fierté et, partant, leur honte d'envisager l'avenir sans Ascoval. Ils feront preuve de ténacité et resteront unis, malgré les tensions et les malentendus. Les salariés s'organisent, font parler d'eux, se mobilisent, pour sauver « leur » usine. Les plans sur l'acier en fusion crachant des étincelles dans une quasi obscurité alternent avec ceux des bureaux lors des réunions, comme si le feu maîtrisé des ateliers couvait entre les murs des salles.

Marion Blanchaud

■ ■ ■ *Ce sont les alchimistes des Temps Modernes, ils transforment la ferraille de récupération en acier précieux [...] Ils sont amoureux de leur travail, ils y vont heureux.*

Eric Guéret - Extrait d'un entretien pour les Amis du Monde Diplomatique / Octobre 2020





★ Prix du Jury Lycéen, Écrans Documentaires 2021 (Arcueil, France) / Mention spéciale du Jury professionnel, Festival Filmer le Travail 2021 (Poitiers, France) / Prix du Jury du meilleur long métrage français, Champs Élysées FF 2020 (Paris) / Mention spéciale du Jury, Festival de Films de Femmes de Créteil 2020 (France) / Mention spéciale, Beyond Borders IDF 2020 (Édimbourg, Grande Bretagne).

■ Un documentaire sensible, poétique, sympathique, [...] la réalisatrice nous plonge dans un quotidien ordinaire qui devient extraordinaire. Très touchant.

Jackie Buet - Films de Femmes / 2020

■ Le documentaire de Pianelli est une bouffée d'air frais qui nous rappelle à l'essentiel : l'humain..

Hee Tronchet - Il était une fois le Cinéma / Janvier 2021

■ C'est un film pétillant [...] tendre et délicieux.

Peter Bradshaw - The Guardian / Février 2021

PREMIER  
LONG MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE

2020 | 1h18

FRANCE

LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE / AD LIBITUM / VIAGRANPARIS

## LE KIOSQUE

Alexandra Pianelli

■ Quand on pense à Paris, il est peu probable que les kiosques à journaux soient la première chose qui nous traverse l'esprit. C'est pourtant l'un d'eux qu'Alexandra Pianelli a choisi pour être le théâtre de son premier long métrage. Mais ce n'est pas n'importe quel kiosque. C'est celui de la place Victor Hugo, dans le 16e arrondissement. C'est aussi celui où travaille la réalisatrice et surtout c'est celui où ont travaillé sa mère, ses grands-parents et ses arrière-grands-parents avant elle. Pour elle, ce kiosque est une affaire de famille.

Se servant de son smartphone comme d'un oeilleton sur le monde, la cinéaste nous entraîne de l'autre côté du comptoir et nous donne à voir, avec humour et tendresse, une pléthore de personnages différents. Il y a les habitués bien sûr, mais aussi les simples passants, l'exilé politique vendant des fruits quelques mètres plus loin ou encore le sdf du quartier qui a perdu son chat. Certains ne font qu'une brève apparition, achètent le dernier numéro de leur magazine préféré ou demandent seulement une direction. D'autres prennent le temps d'une conversation ou d'un café.

Pourtant il arrive qu'il n'y ait tout simplement pas de clients. Dans un monde où les journaux papiers sont peu à peu remplacés par le numérique, la réalisatrice a le temps de s'ennuyer. Alors dans son jeu de la marchande, enfermée dans moins de 2m<sup>2</sup>, elle expérimente, elle tente de nouvelles choses. Plasticienne de formation, parfois même elle s'arrête et nous explique le fonctionnement de son kiosque. Son œuvre devient alors un film ludique et important, mettant la lumière sur un métier et une époque mais aussi sur une certaine humanité.

Kevin Bordus

■ Le montage a été pour moi une étape aussi terrifiante qu'exaltante ! Le film a mis dix ans à voir le jour, de sa conception à sa finalisation : six ans de tournage par intermittence et quatre ans en production. [...] C'est l'argent qui détermine quand on peut travailler (ou pas), qui distend le temps... et cette réalité a été la plus difficile à gérer !

Alexandra Pianelli - Extrait d'un entretien réalisé par Nicolas Cury pour Mediapart / Octobre 2020







## LIFE & LIFE : A STORY OF REDEMPTION

NC Heikin

Itinéraire de vie, *Life Crime* retrace une partie de celle de Reggie Austin, un talentueux musicien qui a été incarcéré à perpétuité, avec possibilité de liberté sur parole au bout de 15 ans, pour meurtre au 2nd degré. Après près de 35 ans d'emprisonnement, il lui sera finalement accordé la liberté sur parole. Le documentaire revient donc sur l'évolution personnelle et intime de Reggie durant sa réclusion criminelle, comment il a vécu sa vie en prison, comment il a appris à faire avec sa culpabilité et comment il a essayé de continuer à vivre de façon optimiste durant son temps à San Quentin. Il revient aussi sur le rôle qu'a joué la musique, et le jazz plus précisément, dans sa quête de rédemption et dans sa détermination à rester en vie. Il cherche enfin à montrer comment un individu privé de liberté pendant si longtemps peut essayer de reprendre une vie normale au sein d'une société qui porte l'anathème sur les anciens prisonniers.

C'est aussi à travers l'histoire de Reggie que se dessine un propos très critique sur les institutions juridiques, pénales et carcérales aux Etats-Unis, et notamment le Comité de parole qui octroie ou non une liberté sur parole à un prisonnier. Quels sont les bienfaits de l'incarcération massive d'une partie de la population ? Quelles sont les inégalités de jugements auxquelles font face les afro-américains, dans une Amérique de plus en plus sur la défensive ? Quel est le temps d'emprisonnement juste pour un individu au regard du crime ou du délit qu'il a commis ? Toutes ces questions et d'autres se posent quand on regarde le cas de Reggie Austin, et comment sa vie est un miroir des apories du système pénal américain.

Mehdi Bleil

Avec des séquences musicales incroyables [...] *Life & Life* est un documentaire magnifique.

MSP IFF / Mai 2021

Le documentaire soulève une foule de questions importantes sur le vieillissement en prison, la rédemption, la proportionnalité de la peine, la politisation de la libération conditionnelle et les défis de la réintégration.

*The Criminologist – The Official Newsletter of the American Society of Criminology / Vol. 45 - No. 5 / Septembre-Octobre 2020*

Mes passions les plus profondes sont bouleversées par les violations des Droits de l'Homme, que ce soit par des bandes de dictateurs ou par l'injustice systémique aux États-Unis. Le problème de l'incarcération de masse aux États-Unis, raciste à sa source, est si énorme qu'il semble souvent insurmontable.

NC Heikin



### NC Heikin

Filmographie sélective / Long métrage documentaire

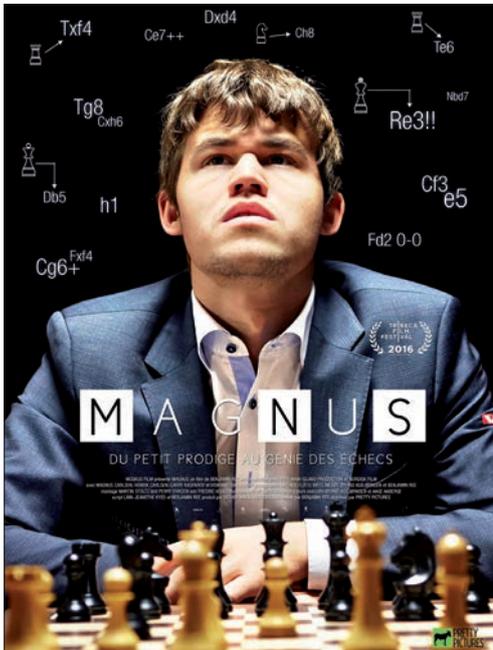
LIFE & LIFE : a story of redemption - 2020

BOOKS AND MUSIC - 2018

SOUND OF REDEMPTION, The Frank Morgan Story - 2014

KIMJONGILIA - 2009





★ Prix spécial du jury pour le Storytelling le plus créatif, Docville 2017 – Festival international du film documentaire de Louvain (Belgique) / Meilleur film documentaire, Festival international de Moscou 2016 (Russie) / Global Future Prize, Festival international du film pour enfants et adolescents d'Oulu 2016 (Finlande) / Prix The Ray of Sunshine, Festival international du film norvégien de Haugesund (Norvège).

|| La curiosité pour les personnes que je filme est mon moteur, il doit exister un mystère à explorer et cela prend du temps\*.

Avec « Magnus », j'ai éprouvé cette fascination qui induit de multiples questionnements : d'où vient son intelligence, comment était son éducation, comment a-t-il développé une si grande intuition ?

Avec « The Painter and The Thief », Barbora et Karl-Bertil extériorisaient leurs émotions. Ils osaient être eux-mêmes devant la caméra. J'étais vraiment curieux de savoir comment cette histoire évoluerait.

Comment vont-ils communiquer ? De quoi parleront-ils ? Comment réagira Karl-Bertil à la peinture de Barbora sur lui ? – C'est une réaction étonnante –. Dans quelle mesure se livrera-t-il à cœur ouvert sur son passé ? Et bien sûr, révélera-t-il où se trouvent les peintures manquantes ?

Benjamin Ree - Extrait d'un entretien réalisé par Nick Cunningham pour Business Doc Europe / Janvier 2020

\* « Magnus » : le tournage s'est échelonné sur plus de 10 ans, de 2004 à 2014 environ.

« The Painter et The Thief » : Le tournage du film a duré plus de trois ans.

## MAGNUS

### Benjamin Ree

Benjamin Ree présente dans son premier film Magnus Carlsen, le champion du monde d'échecs. Il a eu la chance de le suivre pendant plus de dix ans, de la campagne norvégienne jusqu'aux conférences de presse en Inde. Le film nous expose in medias res la popularité qu'attirent les échecs en compétition (des hordes de photographes encerclent Magnus, déboussolé) pour remonter ensuite dans les souvenirs d'enfance de Magnus, grâce aux VHS et au récit du père.

Dès son plus jeune âge le garçon montre un haut potentiel, et ses parents se retrouvent à la fois fascinés et démunis par cette intelligence singulière. *Magnus* n'est pas seulement le biopic du petit prodige des échecs, qui affronte encore enfant des monstres en stratégie russes. A ses côtés, nous découvrons les difficultés d'être si doué, surdoué. Benjamin Ree s'éloigne du mythe de Mozart ou d'Einstein et nous donne à voir un enfant dit « zèbre » qui traite les émotions comme n'importe quelle autre information. Il n'est pas éteint, ou effacé, au contraire il n'est que plus juste car il ressent sans filtre. Le réalisateur dresse alors le portrait d'une famille aimante et bienveillante autour de lui, où il parvient à s'épanouir.

Néanmoins il n'occulte pas la souffrance de Magnus à étudier, se sociabiliser, être exposé et supporter un tel niveau de pression.

Le film est ainsi rythmé par les confessions de Magnus, face caméra, enfant, dans l'intimité du foyer puis progressivement jeune adulte, assailli en conférences de presse, aux quatre coins du monde. Magnus a 26 ans quand le film sort, et il est encore aujourd'hui considéré comme le meilleur joueur de tous les temps (ordinateurs compris).

Tilia Ferrant-Duponchel

■ Le film *Magnus* est unique en son genre. Jamais depuis que les échecs modernes existent un réalisateur n'a suivi avec autant de proximité un maître des 64 cases.

Bertrand Guyard - Le Figaro / Septembre 2017





# LA PEINTRE ET LE VOLEUR

(THE PAINTER AND THE THIEF)

Benjamin Ree

Barbora Kysilkova est une peintre tchèque peu connue du grand public et installée depuis peu à Oslo. Karl-Bertil Nordland, lui, est un petit délinquant norvégien plus intéressé par la consommation de substances que par l'argent. Mais voilà qu'un jour de 2015, Bertil cambriole une galerie d'art en pleine journée et dérobe deux toiles de Barbora. Rapidement, tous les journaux locaux s'emparent du fait divers et en font leurs unes. Alors, intrigué par cette histoire, Benjamin Ree décide de prendre sa caméra et part à la rencontre de la peintre.

Si le tournage aurait dû se résumer initialement à quelques jours, plusieurs semaines tout au plus, il finit par s'étaler sur plusieurs années tant le film repose sur une série d'événements et de situations inattendues. La discrétion du réalisateur et sa capacité à nous donner plusieurs points de vue d'une même action lui permettent de parfaitement s'effacer et souvent les protagonistes semblent complètement oublier sa présence. Naît alors sous nos yeux, et se déploie, une incroyable relation humaine entre deux parcours de vie très différents mais finalement liés l'un à l'autre.

*La Peintre et le voleur* fait partie de ces rares films dont on peut nous raconter l'intrigue plusieurs fois sans que cela n'altère en rien sa capacité à nous surprendre et nous émouvoir. D'ailleurs il y a fort à parier que Benjamin Ree lui-même ne s'attendait pas à un résultat aussi détonant qui lui aura finalement valu de nombreux prix à travers le monde dont une pré-sélection à la cérémonie des Oscars.

Kevin Bordus

★ Le deuxième film de Benjamin Ree, qui a fait le tour du monde a conquis le public du prestigieux festival du film de Sundance 2020 (Etats-Unis), qui l'a récompensé du premier prix de sa compétition consacrée aux documentaires internationaux. Il a aussi été couronné de nombreux prix internationaux, dont : Grand Prix documentaire international, FIPA DOC 2021 (Biarritz - France), « World Cinema Documentary Special Jury Award for Creative Storytelling », Festival du film de Sundance 2020 (Etats-Unis) / « Golden Firebird Award », Festival International du Film de Hong Kong 2020 / Prix du Public, Festival du film de Londres 2020.

Par ailleurs, « La Peintre et le Voleur » a été classé comme le meilleur film documentaire de 2020 par la BBC, Le Washington Post, et Le Boston Globe.

■ Souvent fascinant... une œuvre d'art en soi.

David Ehrlich - IndieWire / Janvier 2020

■ Époustouflant.

Ed Gibbs - Little White Lies / Janvier 2020

■ Le récit est porté par une intensité rare, qui jamais ne retombe.

Dorothee Barba - France Inter / Mars 2021

/// C'est surtout un film sur une amitié insolite, sur le pouvoir réparateur de la beauté et de l'empathie, sur l'importance d'être apprécié, accepté, tout simplement aimé, sur les traumatismes et la façon de s'en accommoder. Mais c'est aussi un film sur la manière dont nous parlons de nos vies, dont nous nous racontons.

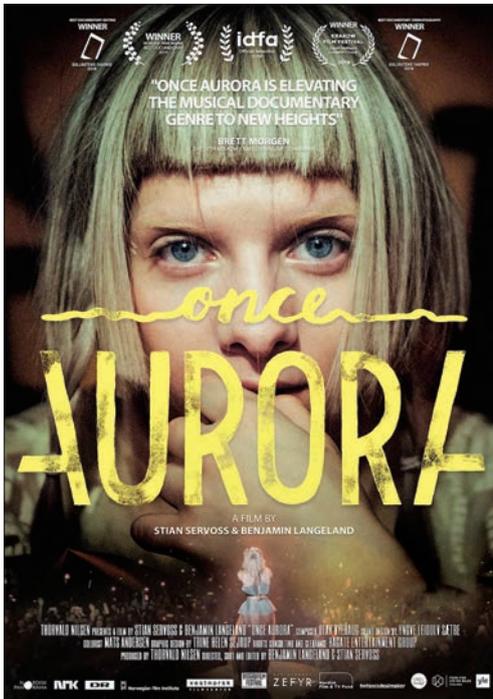
Benjamin Ree - Extrait d'un entretien réalisé par Maud Forsgren pour Cineuropa / Août 2020



## Benjamin Ree

a réalisé plusieurs courts métrages documentaires, primés dans de nombreux Festivals, dont : WHEN AILIN KISSED LARS (2014), DREAMING OF THE GOLDEN EAGLE (2012), THE MYSTERIOUS PACKAGE (2011) et BURIED ALIVE (2010) ainsi que des documentaires pour la télévision norvégienne. MAGNUS est son premier long métrage documentaire, suivi de THE PAINTER AND THE THIEF





★ Ce film, nommé dans plus de 20 festivals internationaux a reçu les prix suivants : Grand Prix du documentaire musical, Fipadoc 2020, Fipadoc 2020 (Biarritz, France) / Meilleur montage & Meilleure Photographie, Prix de la télévision norvégienne 2020 / Meilleur film documentaire nordique, Nordisk Panorama Festival 2019 (Malmö, Suède).

## ONCE AURORA

Benjamin Langeland & Stian Servross

■ Aurora Aksnes est une artiste pop norvégienne mondialement connue sous son nom de scène « Aurora ». Seule musicienne de sa famille, elle fait le buzz à 16 ans sur Internet, et se fait alors repérer par le producteur Geir Ludy qui prend sa carrière en main. Il construit une équipe autour d'elle incluant le producteur musical Magnus avec qui Aurora développe un lien fort.

Rapidement célèbre avec son premier album, l'épuisement la gagne après une année de tournée et une impression de vide intérieur la submerge. Jeune femme sensible, victime du star-système, en proie avec son monde intérieur, elle doit affronter le monde à travers ses fans. C'est alors qu'elle prend conscience de la nécessité de trouver son identité ; nous sommes en 2016.

Le film suit le quotidien d'Aurora sur trois années consécutives : la chanteuse se bat pour redonner du sens à sa musique, à ses ambitions artistiques. C'est cette lutte sur la voie de l'émancipation que dévoilent les images, dénonçant parallèlement la mainmise de l'équipe de production. L'intérêt du documentaire réside tout autant dans le récit de ce combat que dans la genèse du processus de création, qu'Aurora s'approprie, refusant la musique commerciale souhaitée par la production, pour imposer ses propres idées.. Cette émancipation lui permet aussi d'amorcer un passage vers l'âge adulte, et de répondre à ses propres questionnements sur son identité. L'introspection de la jeune fille, véritable proie pour ses prédateurs, pour ses mentors qui l'ont poussée en avant pour leurs propres carrières, n'est pas sans conséquence...

Lukas Jansen

■ Un conte initiatique tout en clair-obscur.

Éva Tourrent, responsable artistique de Ténk

/// Je la [Aurora] connais bien, nous avons grandi dans la même petite ville de Norvège. Les personnes atypiques ont tendance à se distinguer sur un territoire réduit !

Benjamin Langeland - Extrait d'un entretien pour Reelsteelcinema / Juin 2019

Stian Servross  
PREMIER  
LONG MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE

Benjamin Langeland  
Filmographie sélective /  
Long métrage documentaire  
Motgangssupporteren  
(Fan de l'adversité) - 2016





## PETITES HISTOIRES POPULAIRES

Christophe Coello

Le réalisateur est en terrain connu : pas de morale ou de regards condescendants sur la vie des quartiers populaires dans les cités. Le dispositif filmique affirme et assume d'être caméra participante et la discussion s'installe spontanément entre les personnages et le réalisateur. On est à la bonne distance, sans voyeurisme ; on entre dans les appartements, l'épicerie du quartier, chez le coiffeur ; on s'installe et on écoute ces « petites histoires populaires ».

Il y est question d'entraide, de solidarité, de conscience de classe et la caméra est prise à témoin pour suivre un groupe d'habitantes qui portent leur colère auprès de l'administration gestionnaire des logements de la cité. En fait, le lieu du film pourrait se situer dans n'importe quelle cité construite sur la dynamique économique des 30 glorieuses. En 2021, le chômage et la précarité ont remplacé la marche forcée vers le progrès et le rêve moderniste. On ne parle plus de « Grands Ensembles » mais de « QPV » (Quartiers Prioritaires de la politique de la Ville)... Et comme le dit une habitante qui a connu la création du quartier : « *Je ne sais pas si les jeunes regardent l'avenir avec autant d'optimisme et d'insouciance que nous on la regardait...* ».

A propos de ce film, on pourrait rappeler l'introduction du livre « Une histoire populaire de la France » de l'historien Gérard Noiriel : « *L'ambition ultime de ces histoires populaires est d'aider les lecteurs, non seulement à penser par eux-mêmes, mais à se rendre étrangers à eux-mêmes, car c'est le meilleur moyen de ne pas se laisser enfermer dans les logiques identitaires.* »

Finalement, puisque le film se déroule à Perpignan, c'est bien de cela dont il s'agit.

Jean-François Naud



Soutenu par

**LA RÉGION OCCITANIE**

en partenariat avec le

**CNC**



**Christophe Coello**

Filmographie sélective / Long métrage documentaire

RETOUR EN TERRE MAPUCHE - coréalisé avec Stéphane Goxe - 2013

SQUAT - 2010 (diffusé à Lasalle en 2011)

VOLEM RIEN FOUTRE AL PAIS

coréalisation Pierre Carles / Stéphane Goxe

(diffusé à Lasalle lors de sa sortie en 2006 puis en 2018)

ATTENTION ! DANGER TRAVAIL

coréalisation Pierre Carles / Stéphane Goxe - 2003 (diffusé à Lasalle en 2018)

MARI CHI WEU - DIX FOIS NOUS VAINCRONS - 2001

CHILI, DANS L'OMBRE DU JAGUAR - 1998

Nous avons eu le plaisir de présenter son précédent film,

CAS D'ÉCOLE (moyen métrage), lors de sa sortie en 2018.



▶ Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

# SEANCE LASALLOISE

ANNÉE APRÈS ANNÉE FILMER EN POINTILLÉS LA VIE COMME À LASALLE

## RÉCAPITULETTE

| 2021 | 40mn | CINÉFACTO, CHAMP-CONTRECHAMP



A n'en pas douter, la magie des retrouvailles va s'accomplir  
en cette séance lasalloise toute particulière...

Pour le 20ème anniversaire du Festival DOC-Cévennes,  
Lionel Marchand nous propose une rétrospective des douze films réalisés de 2005 à 2020  
avec les enfants de l'école et leurs enseignants.

Nés de son regard attentif et rieur,  
ces films livrent au fil des ans un témoignage à hauteur d'enfants sur la vie du village.  
Avec leur spontanéité et leur insouciance,  
ils partagent leurs expériences et vont à la rencontre des habitants...

Nous voilà transportés dans leur univers...  
curieux, intrigués, confiants, amusés, heureux, émus...  
mais toujours, les yeux tournés vers les étoiles !

*Avec des poussières d'étoiles  
récoltées, cette année, par 2 classes de l'école de Lasalle  
(MS-GS et CM1-CM2).*



★ Meilleur long métrage & Prix EcoHero, EcoFilm Festival de Portland 2020 (Orégon, États-Unis) / Prix du Meilleur Documentaire Environnemental, Close Up Dokufest d'Edinburgh 2019 (Écosse).

## RACONTE-MOI LE FLEUVE

(CUENTOS DEL RÍO)

Julie Schroell

Le Rio San Juan est un fleuve du Nicaragua qui relie la mer des Caraïbes au lac Nicaragua et qui longe la frontière du Costa Rica. Il est depuis sa découverte un objet de désir et de conquête, puisqu'il pourrait servir de connecteur entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, et comme le dit Cortès lui-même, et que rappelle Julie Schroell : « *Quiconque possède le passage entre les deux océans peut considérer le monde comme sa propriété* ».

Au-delà des considérations économiques que soulève la création de ce canal et qui agitent le débat national au Nicaragua, le documentaire tente d'humaniser le fleuve et de le raconter à travers les yeux et la bouche des habitants du village d'El Castillo, localité située sur les berges du Rio San Juan. On suit ainsi un professeur de théâtre qui tente d'enseigner et de sensibiliser toute une nouvelle génération à l'histoire du cours d'eau, et d'explorer le rapport intime qu'elle entretient avec lui, avec un regard particulier sur une famille qui se retrouve séparée par ce fleuve, le père étant parti travailler au Costa Rica.

Julia Schroell, avec ce documentaire, nous raconte ainsi au présent l'histoire du Rio San Juan, à la fois perçu comme un être vivant qui insuffle la vie à toute une communauté et à un pays, et comme une frontière naturelle à franchir et conquérir afin d'atteindre une meilleure situation économique, qu'elle soit pour le pays ou pour les habitants. Elle trace aussi le portrait d'un pays et d'une communauté, au sens géographique et social, qui a du mal à trouver ses repères et à se construire une identité, perdue entre sa condition indigène et coloniale, dans un pays pauvre où l'on se bâtit difficilement un avenir.

Mehdi Bleil

Une œuvre poétique, délicate et profondément engagée.

Guilhem Caillard - Cineuropa / Juillet 2020

« C'était un petit tournage avec peu de fonds et un effectif réduit. Nous qui sommes habitués au modèle de tournage luxembourgeois, avec une organisation carrée, des jours de tournage définis, nous sommes arrivés dans un pays où tout est différent, où l'on mettait parfois plusieurs jours pour arriver à un endroit. Et puis il y avait cet aspect politique... [...] nous n'étions pas du tout préparés. Ni à la situation politique ni à la chaleur, l'humidité... C'était très, très difficile.

Julie Schroell - Extrait d'un entretien de Valentin Maniglia pour The world News / Septembre 2020



Julie Schroell

Filmographie sélective / Long métrage documentaire  
DE BAUEREBLUES - 2011





# SING ME A SONG

Thomas Balmès

Thomas Balmès nous entraîne au Bhoutan, entre ville et montagne, modernité et tradition, réalités s'entrechoquant dans ce qui fut le dernier pays du monde à s'ouvrir à l'ère technologique.

Peyangki est un jeune homme de 18 ans, vivant à Laya, village rural niché à 4000 mètres d'altitude dans la chaîne de l'Himalaya, travaillant en tant qu'apprenti moine au monastère bouddhiste de son village. Ugyen est une jeune citadine de Thimphou (capitale du Bhoutan), cumulant les petits emplois pour tenter d'améliorer sa vie ainsi que celle de sa fille. Ce documentaire relate ces deux morceaux de vie croisés, reliés par leur téléphone respectif.

En effet, derrière leurs conversations et leurs échanges virtuels intimes, c'est toute la rupture sociale qu'a apportée l'ouverture à internet (et à la TV) qui retentit en toile de fond : des apprentis moines découvrant les jeux vidéos et les armes, la désinformation dangereuse, amenée par le flot de vidéos virales, le détachement des traditions et de la religion face à l'élargissement des horizons, l'errance d'une génération essayant de se trouver, à la frontière de deux mondes. Lorsque la religion et le retour vers un passé traditionnel n'apportent plus de réponse et que les nouveaux moyens de communication reliant les habitants entre eux et au monde ne permettent pas d'échanger fondamentalement avec autrui, que reste-t-il ?

Ce documentaire dresse un portrait d'une nouvelle génération bhoutanaise à l'heure des choix, à l'aube d'un progrès technologique et de son lot d'avantages et d'inconvénients.

Lucile Rodilla

Thomas Balmès [...] décèle l'étrange poésie qui surgit de ce mélange irréal de tradition et de modernité.

Murielle Joudet - *Le Monde* / Septembre 2020

L'usage du piano dans la bande-son [...] se mêle à des sonorités plus électroniques et s'adapte à la poésie des images.

Anne-Sophie de Sutter - *Pointculture* / Septembre 2020

Un film édifiant aux images d'une beauté époustouflante.

Catherine Balle - *Le Parisien* / Septembre 2020

*Je souhaitais m'approcher de la fiction [...] L'idée était vraiment de raconter une histoire, quelque chose qui se rapproche du conte philosophique. Et qu'il puisse faire sens et nous permettre collectivement de prendre conscience du formidable outil que représente le développement du digital, mais aussi de ses dangers tragiques.*

Thomas Balmès



## Thomas Balmès

Filmographie sélective / Long métrage documentaire

SING ME A SONG - 2019

HAPPINESS - 2013

BÉBÉS - 2010

DAMAGES - 2005

UNE ENTREPRISE COMME IL FAUT - 2004

EN ATTENDANT JÉSUS, L'ÉVANGILE SELON LES PAPOUS - 2001

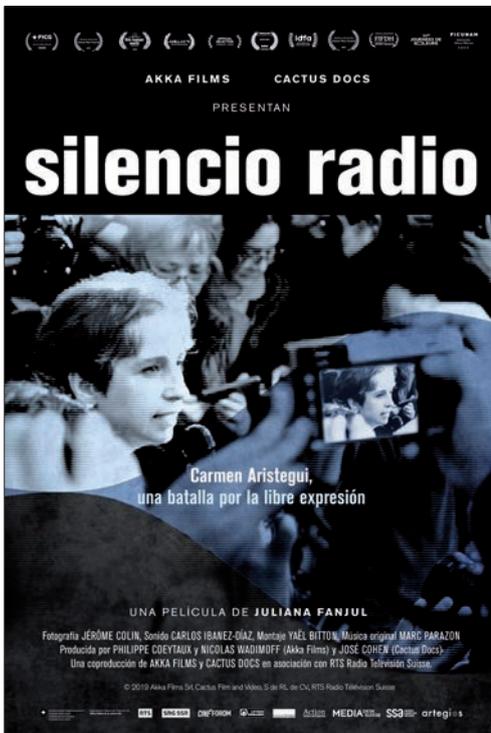
EN ATTENDANT JÉSUS - 2000

L'ÉVANGILE SELON LES PAPOUS - 1999 (diffusé à Lasalle en 2004 & 2011)

MAHARADJA BURGER - 1997

BOSNIA HOTEL - 1996 (diffusé à Lasalle en 2004)





★ *Ce film, qui a fait le tour du monde, a obtenu de nombreux prix internationaux dont : Prix Gilda Vieira de Mello décerné par la Fondation Barbara Hendricks pour la Paix et la Réconciliation, FIFDH 2020 – Festival international du film et Forum sur les droits de l’homme–, (Genève, Suisse) / Prix de la section Temps de l’histoire, Festival international du film de Valladolid 2020 (Espagne) / Mention spéciale – catégorie documentaires sur les Droits de l’Homme –, Festival international DokuFest 2020 (Kosovo) / Meilleur long métrage documentaire, SIMA 2020 – Social Impact Awards – / Prix du public Cinelatino & DishLATINO, Festival Hola Mexico 2020 / Premier Prix de la section « Tiempo de Historia », Festival international de Valladolid Seminci 2020 (Espagne).*

■ Sans jamais montrer vraiment (ou alors brièvement) l’horreur, Juliana Fanjul suggère (ce qui est résolument plus fort) ; elle nous fait imaginer le pire sans cependant priver son héroïne de cette gentillesse et ce sens de l’humour qui la rendent unique.

La voix hors-champ de la réalisatrice (dont les mots, impitoyables mais terriblement réels, sont choisis avec un soin particulier) donne au film une saveur douce-amère, aussi poétique que contondante.

Giorgia Del Don - Cineuropa / Octobre 2019

Juliana Fanjul

Filmographie sélective / Long métrage documentaire

RADIO SILENCE - 2019

MUCHACHAS - 2015

## SILENCE RADIO

Juliana Fanjul

■ Mexico, mars 2015. Alors qu’elle y anime une émission écoutée par 18 millions d’auditeurs, Carmen Aristegui est congédiée par MVS Radio. Elle est désormais célèbre pour ses enquêtes sur la corruption d’État et sur des affaires troubles impliquant de hauts fonctionnaires. Son programme couvre régulièrement des sujets politiques brûlants tels que la disparition et le meurtre présumé de 43 étudiants à Ayotzinapa en septembre 2014. Pendant le tournage, elle vient de dévoiler un scandale de corruption impliquant le Président mexicain. Son licenciement est aussitôt suivi d’une grande mobilisation populaire et de nombreux messages de soutien.

En suivant Carmen Aristegui durant plus de deux ans, Juliana Fanjul réalise un film percutant. Sa voix, qui accompagne ses images, vibre d’émotion. Elle nous fait entendre son admiration pour la journaliste d’investigation mais aussi sa tristesse face à la situation dramatique dans laquelle se trouve son pays, le Mexique. Elle brosse le portrait de cette femme courageuse et libre qui ne se laisse ni intimider, ni museler. Malgré les menaces, les poursuites judiciaires et le meurtre d’un ami journaliste, Carmen Aristegui continue à éveiller les consciences et à lutter inlassablement contre la désinformation gouvernementale... un acte quotidien de résistance pour la démocratie et la justice.

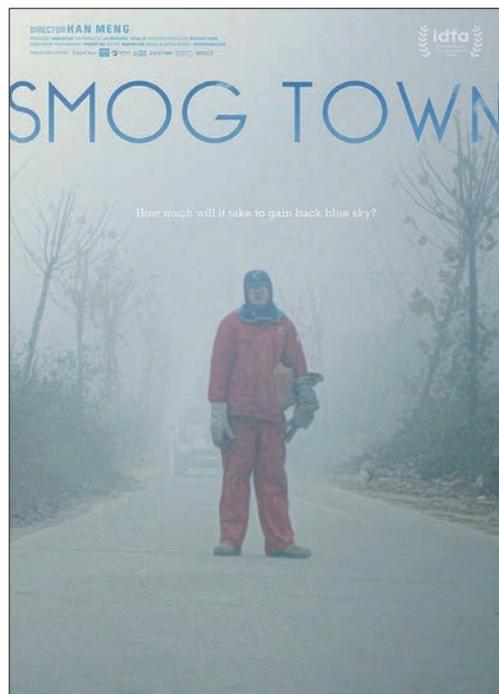
*Silence Radio* est un magnifique plaidoyer pour la liberté d’expression dans un pays où règnent la peur et la violence. Selon les propres mots de Carmen Aristegui : « *La peur ne doit pas nous vaincre. Nous ne devons pas laisser place au silence et permettre à cette situation de terroriser les journalistes* ».

Laurence Barrau

■ Je suis mexicaine et j’ai passé les 30 premières années de ma vie au Mexique. C’est un pays qu’on m’a appris à aimer. Je suis, tout comme Carmen, petite fille de réfugiés espagnols de la guerre civile. [...] Mon enfance a été très heureuse dans un contexte multiculturel avec des paysages hallucinants. Un pays très complexe qui aujourd’hui en tant qu’adulte et mère me fait mal ; ça me fait mal de devoir élever ma fille loin de mon pays parce qu’il n’y a pas de sécurité. C’est en faisant mes films que j’essaie tout naturellement de trouver des réponses à des questions complexes qui touchent le Mexique.

Juliana Fanjul





## SMOG TOWN (YANG WANG XING KONG)

Meng Han

Langfang, cité industrielle de la banlieue de Beijing. L'une des villes les plus polluées de Chine.

Au siège local de la protection de l'environnement, l'équipe d'inspection est à pied d'œuvre. Dans le bureau de l'inspecteur Li et de son adjoint Hu, les dossiers s'empilent, la fatigue s'accumule. La pression exercée par le gouvernement est énorme. Pour gagner la Guerre du ciel bleu, Li et ses hommes traquent sans relâche les contrevenants. Ici une fabrique de pièces détachées, là une petite imprimerie ou un vieux garage. Les sanctions tombent. Le propriétaire qui utilise de la peinture en spray sans équipements adéquats est interdit d'exercer. Avec son employé, désormais au chômage, il fume une cigarette en regardant la rue. Comme tant d'autres, il n'a pas les moyens de se moderniser.

Pendant ce temps, d'énormes cheminées continuent de cracher leurs nuages de fumée.

C'est là tout le paradoxe de la politique gouvernementale et tout le dilemme de Li, qui se refuse à fermer les fleurons industriels ou à restreindre drastiquement la circulation automobile. « Nous voulons que les gens aient une vie meilleure. Pas les empêcher de conduire ou fermer toutes les usines. »

Comment alors lutter contre la pollution sans entraver la croissance ? Cette question, posée à l'inspecteur Li par une écolière, en cache une autre, plus fondamentale encore : qui paiera le coût de cette crise environnementale ? La réalisatrice Meng Han y apporte des éléments de réponse en suivant au plus près le quotidien de l'équipe d'inspection ; et ce malgré les contraintes qui lui imposent visiblement de n'aborder certains sujets qu'en creux : ceux qui ont directement trait à la politique et aux grands pollueurs.

Hélène Baillet

Le changement climatique et les ravages de la pollution ont été décrits comme la deuxième pandémie à laquelle le monde est confronté, et *Smog Town* soulève des similitudes effrayantes.

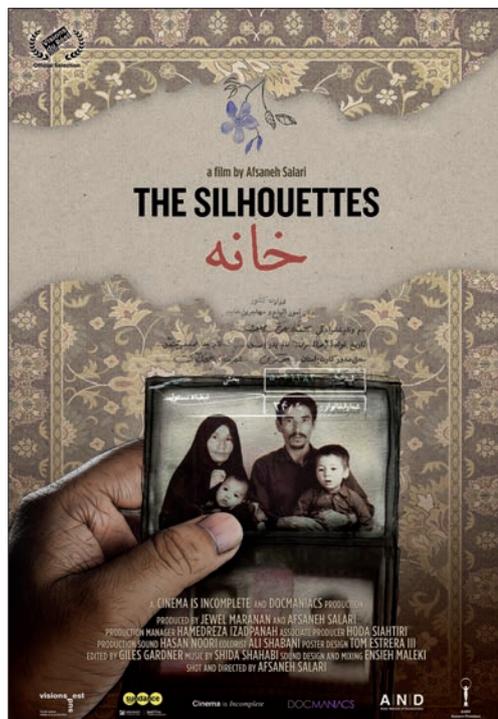
Joan Amenn - *In their own League* / Septembre 2020

La réalisatrice est venue aux Pays-Bas avec son enfant d'un an et demi pour le montage. C'était difficile, il fallait considérer les différences culturelles, et ce fut une expérience très précieuse pour Han. [...] Barbara Hin, la monteuse, avait un point de vue très objectif [...] et le processus s'est avéré très enrichissant, intensif et intime entre la réalisatrice, la monteuse et le producteur.

Jia Scheffer, coproductrice néerlandaise Julie Schroell - Extrait d'un entretien de Nick Cunningham pour *Business Doc Europe* / Décembre 2019



PREMIER  
LONG MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE



★ Prix jeune cinéaste, Festival du film Thin Line 2021 (Texas - Etats-Unis)  
Mention spéciale du jury pour le meilleur film, Festival international Visions du Réel 2020 (Nyon - Suisse) / Prix des jeunes talents - meilleur réalisation, Festival du film iranien de Zurich (Suisse) / Premier prix, Festival international du film de montagnes de Katmandou 2020 (Népal).

■ Le regard d'Afsaneh est prodigieux, perceptible dès le premier plan du film il s'affirme jusqu'à la dernière image. [...] Elle possède également une forte intuition en tant que cinéaste et parvient à capturer subtilement la tension dans les moments simples du quotidien.

Docs in orbit / Avril 2021

PREMIER  
LONG MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE

## THE SILHOUETTES

Afsaneh Salari

Voici l'histoire d'une famille afghane qui a quitté l'Afghanistan, lors de l'invasion soviétique en 1982, pour venir vivre en Iran, comme 1,5 million de ses compatriotes. Les enfants, les petits-enfants, nés dans le pays d'exil, y ont grandi, tel Taghi, un des fils. Il a réussi, malgré l'hostilité générale des institutions iraniennes vis-à-vis des immigrés, à poursuivre des études supérieures et soutient avec succès son master.

La famille est en effet confrontée à l'exclusion, au mépris, à l'ignorance, voire au racisme qui interdit aux membres de la communauté de s'intégrer à la société iranienne, malgré leurs efforts. Douceur, résignation, obéissance, ne contentent pas Taghi, qui rêve de rentrer en Afghanistan pour y travailler et participer à la construction de son pays, malgré l'opposition de ses parents.

Avec autant de doigté que ses protagonistes en font preuve au sein de la cellule familiale, Afsaneh Salari filme ce microcosme où l'harmonie et l'amour font barrage à la violence extérieure – tout se passe en intérieur, ce qui renforce le sentiment d'un cocon et celui du danger qui menace.

La première séquence du documentaire est en elle-même un symbole : les corps immobiles des plus âgés, fixant l'objectif qui leur est désigné, restent insensibles aux écarts des tout-petits, ingérables ; ce sont Taghi et la photographe qui tentent de les canaliser, l'un par le geste et le mouvement, l'autre par la voix. *The Silhouettes* donne à ces vies leur épaisseur, faite de repas partagés, de soucis du quotidien, de jeux, du travail choisi ou par défaut. Taghi, lui, ne peut se soumettre à cela : il partira, pour retrouver ses racines, répondre à ses questions. Il connaîtra les enthousiasmes et les déceptions : mais ce sera son destin, sa vie à lui.

Marion Blanchaud

■ Même les oiseaux sont appelés « migrants », mais nous, nous sommes toujours appelés « étrangers ».

Extrait du film





## UN AUTRE PARADIS

Olivier Magis

Il y a 50 ans, au cœur de la guerre froide, la population des îles Chagos, idéalement situées dans l'Océan indien, a été brutalement exilée par les autorités britanniques, lors d'une opération menée en grand secret. Diego Garcia, l'île la plus grande, a été allouée au gouvernement des Etats-Unis, pour lui servir de base militaire. Depuis, la communauté des Chagossiens revendique son droit au retour ; aujourd'hui, forte du retrait des Etats-Unis, elle s'agrège autour de Sabrina Jean, militante infatigable, qui multiplie les initiatives pour la reconnaissance de son peuple en tant que tel, et son retour dans un paradis d'« avant les Blancs ». Les Chagossiens vivaient en effet en parfaite harmonie avec la nature, se contentant sagement de ce que la terre leur donnait, dans une totale liberté et en paix. Lorsque les soldats britanniques les ont contraints, sous la menace, de quitter sans bagages leurs îles, des familles ont été séparées, les maisons ont été pillées. A l'anéantissement moral et physique des adultes, Sabrina Jean - née après l'exil - oppose son charisme, son dynamisme, son optimisme indéfectible et part à l'assaut de tous les obstacles. Mais c'est compter sans l'opposition politique de la Grande-Bretagne, et sans l'usure du temps qui efface souvenirs et traditions.

A travers cette lutte sans relâche, le film dénonce tous les colonialismes et l'indifférence de la communauté internationale, malgré les pétitions et les manifestations. Qui se soucie des îles Chagos ? Pourtant, le film nous donne l'occasion de nous reconnaître tous dans une histoire qui se répète, qui mobilise des groupes, des peuples contre l'arbitraire et l'injustice. Le visage de Sabrina, filmé au plus près par la caméra qui peine à la suivre, devient celui de la justice ; *Un autre paradis* est un témoignage des questions auxquelles, trop souvent, nous prêtons une oreille distraite lorsqu'elles ne nous concernent pas directement : la spoliation des « petits » par le pouvoir ; le film est aussi un exemple de militantisme dont nous aimerions qu'il soit repris, là comme ailleurs.

Marion Blanchaud

Ce très beau film raconte le combat d'une femme [...] Un combat de David contre Goliath.

Anne Schiffmann - rtbf.be / Novembre 2020

L'esthétique contemplative, paradisiaque de l'île, est brisée par le paysage morose, bétonné, agressif de la modernité dans lequel la caméra épaulée du réalisateur s'engouffre.

Bertrand Gevert - Cinergie.be / Octobre 2020

*Au moment où des milliers de personnes risquent leur vie pour atteindre les côtes européennes, les Chagossiens implorent le Royaume-Uni de les laisser rentrer chez eux. Ces personnes demandent à ne plus être des migrants, mais leur plaidoyer est systématiquement rejeté.*

Olivier Magis



### Olivier Magis

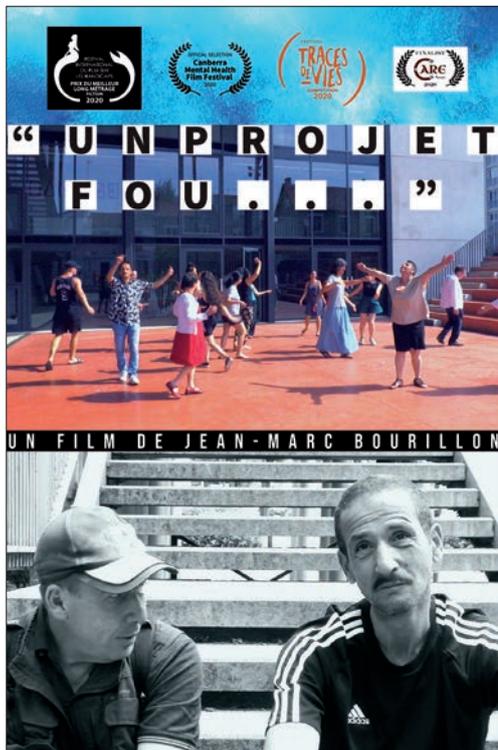
Filmographie sélective / Long métrage documentaire

UN AUTRE PARADIS - 2019

LES FLEURS DE L'OMBRE - 2014

LE SECRET DES DIEUX (diffusé à Lasalle en 2005) - 2004





★ Prix du Meilleur long métrage, Festival International du Film sur les Handicaps 2020 (Lyon).



## UN PROJET FOU...

Jean-Marc Bourillon

*Jean-Marc Bourillon, réalisateur et coscénariste / Laurence Etienne, monteuse et coscénariste*

*Avec : Arnaud Garel, Adida Touahria, Catherine Kennouche, Rosario Araiz, Martine Couderc, Caroline Torraille, Marie Christine Thomas, Nicolas Holzmann, Yolaine Tarwifik et Frédéric Bodot*

Ce film a été tourné au CATTP de Vitry sur Seine par Jean-Marc Bourillon, réalisateur et soignant dans ce même centre.

■ Arnaud est accueilli au Centre Thérapeutique à Temps Partiel de Vitry sur Seine depuis 20 ans.

Fan de cinéma, il a rêvé de faire son propre film et s'en confie à son ami Adida, souffrant comme lui de troubles psychiques.

Après avoir expliqué son projet à une dizaine d'autres patients, il va être confronté à la réalité d'accéder à un tel rêve. Que raconter, comment faire un film, avec quel argent et quel matériel ?

Son enthousiasme va convaincre peu à peu la petite équipe jusqu'à la faire réfléchir sur l'utilité de réaliser un film. Le débat est vif, pertinent et parfois plein d'humour.

Quel genre de film ? Pourquoi pas un film sentimental ? Et voilà qu'à la fiction du projet se substitue le réel documenté de leur parole sur les complexités de leur vie sentimentale.

Cet écueil va leur permettre de rebondir vers un scénario plus onirique, montrant que leur motivation n'a pas de limite.

*Association Even*

■ Nous vous invitons à venir vous nourrir de ce film qui élève et montre avec humour et gravité combien vivre ensemble est primordial.

*La Briqueterie - Centre de Développement Chorégraphique National du Val-de-Marne*

/// *Tenter de créer quelque chose, échouer et recommencer, se donner la liberté de rêver, alors que la vie s'ingénie à y faire obstacle... Il me semble que c'est le destin existentiel de l'humanité, non ? Que l'on soit malade psychique ou pas.*

*Jean-Marc Bourillon*

PREMIER  
LONG MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE

### Association Even

Créée en 2015 à Lasalle, elle propose aux personnes confrontées à des troubles psychiques un ensemble de rencontres, d'événements et d'ateliers artistiques, résolument ouverts à tous les publics. Forts de l'idée qu'à mettre en commun nos ressentis, nos imaginaires, nous gagnons en humanité.



◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆  
en partenariat avec

IPAMAC

Parc national  
des Cévennes



// Le projet Vadrouille est porté par le collectif Lundi Soir. Il a été réalisé entre juillet 2020 et juin 2021 dans le cadre d'une résidence artistique proposée par l'IPAMAC, en partenariat avec le Parc National des Cévennes avec le soutien financier de l'État.

Durant une année, nous avons parcouru le Mont-Lozère et ses environs. Nous sommes allés à la rencontre des habitantes et habitants installés ou de passage, qui y vivent et y travaillent. Toutes et tous portent quelque chose de la substance singulière de ce territoire.

C'est à travers leurs gestes, par leurs mots et dans leurs silences que nous avons questionné, au fil des saisons, le rapport intime et complexe que toutes et tous entretiennent avec le Mont-Lozère. Leurs récits concentrent et ébruient une mémoire du lieu.

Loin des audio-guides classiques, le son devient vecteur de sensible et d'imaginaire, vers une traversée sensorielle du visible à l'invisible pour rendre audibles les richesses du territoire.

Les 7 créations sonores documentaires que vous allez écouter sont nées de ces rencontres.



Nous

Nous écoutons.

Nous explorons par le son.

Nous expérimentons par le son.

Nous sommes documentaristes.

Nous rencontrons par le son.

Nous sommes documentaristes sonores.

Nous ici

Nous habitons.

Nous partageons.

Nous arpentons.

Nous éprouvons.

Nous interrogeons le territoire.

Nous vous

Nous collectons.

Nous interprétons.

Nous transformons.

Nous transmettons.

Nous vous proposons Vadrouille



En présence de

**Lorine Carton-Amor**

autrice, réalisatrice du projet Vadrouille

**Sami Tedeschi**

auteur, réalisateur du projet Vadrouille

**Valentin Sampietro**

ingénieur du son du projet Vadrouille

# sous les étoiles

## VADROUILLE

création sonore documentaire

Lorine Carton-Amor & Sami Tedeschi

► **MARIE, CELLE QUI RESTE** / 11'

Sur le plateau de Larzalier battu par les vents, le train ne passe presque plus. Marie vit toujours dans sa maisonnette SNCF. Ses souvenirs s'envolent et les visages à la fenêtre s'estompent.

► **NOCTAMBLE SYMPHONIE M42** / 11'

Sur les hauteurs du Bleynard, agrippé aux manettes de l'Astrolab, un homme observe le ciel. Il cherche quelque chose du passé : une lumière, une voix, un chant ?

► **ISABELLE** / 19' (titre provisoire)

Quelque part aux abords du bois de la Loubière, dans une cadence effrénée, Isabelle dirige ses brebis comme elle mène sa vie. Avec passion, force et tendresse.

► **FRACAS** / 9' (titre provisoire)

Par temps d'orage, sur le Mont Lozère ou dans les Grandes Plaines, l'enfance est le dernier abri.

► **QUE SE FA FEDA, LE LOP LO MANJA** / 7'

« Il y a un loup au fond de mes entrailles qui se bat pour naître... ».

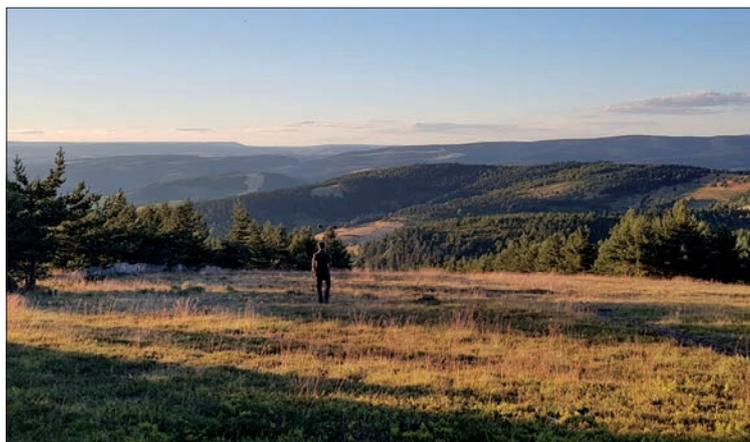
► **CHANTS LOSERA** / 11'

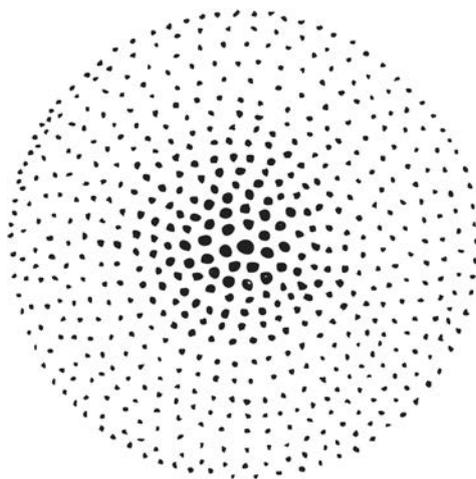
Sur le Mont-Lozère, chacune des quatre saisons, comme autant d'éléments, possède son murmure particulier.

► **SOUVENIRS DU TARN** / 11'

Au Pont-de-Montvert, la rivière Tarn colporte dans son lit des rêves d'enfants, des pratiques d'antan et quelques petites truites.

*Cette création documentaire a été pensée, écrite et réalisée avec les enfants des classes de CE2, CM1 et CM2 de l'école du Pont-de-Montvert et avec la participation de l'association des aînés.e.s ruraux du Pont-de-Montvert.*





# Carte blanche à



FESTIVAL  
CINÉMA  
D'ALÈS

■  
Contrairement à la navette qui traverse notre affiche,  
le Festival Cinéma d'Alès - Itinérances s'arrête à Lasalle  
pour une carte blanche de documentaires inédits et en avant-première.

Cette invitation se fait sous le sceau de la solidarité  
après une année 2020 qui a vu l'annulation de notre 38ème édition  
et une 39ème édition particulière dans un contexte sanitaire complexe.  
Défendant les œuvres documentaires depuis de nombreuses années,  
leur réservant une place de choix dans sa programmation,  
le Festival Cinéma d'Alès se retrouve ainsi avec DOC-Cévennes  
dans cette volonté de porter haut ce cinéma exigeant, engagé, précis et humaniste  
qui ouvre notre regard sur les mondes et les sociétés autour de nous.

▼  
Six films issus de notre programme seront ainsi programmés à Lasalle, donnant à scruter notre planète,  
du combat des habitants des bidonvilles de Caracas pour s'approprier leur terre dans  
**Chronique de la terre volée** de Marie Dault,  
à cette ferme brûlée qu'il faut reconstruire en Isère dans  
**Jours d'après** de Jérémie Grojnowski,  
tandis que l'invité phare du Festival en juin et grand documentariste français, Yves Jeuland, viendra présenter  
**Un temps de président** et **Un village en campagne**  
prolongeant la grande rétrospective de ses œuvres  
que nous avons initiée lors de notre premier acte du 1<sup>er</sup> au 9 juin.

■  
Après cette période où le monde des festivals fut à l'arrêt,  
il est important de célébrer ensemble le retour de la lumière sur nos écrans  
et cette collaboration avec DOC-Cévennes en est un bel exemple. Merci.

*Julien Camy,  
Président / Association du Festival Itinérances d'Alès*



★ Prix de l'Institut Français (Louis Marcorelles), Cinéma du Réel 2020 (Paris)

■ Le combat ultime de cette femme, dont les gestes semblent relever de la fiction, réside dans son féminisme. En plus d'être pauvre et de s'attaquer à des rouages administratifs qui la dépassent, elle défend, comme elle le peut, les droits des femmes, et de l'autogestion, durant son aventure. Trop beau.

Guillaume Tion - Libération / Mars 2020

■ Marie Dault réussit habilement à faire comprendre les profondes racines de la foi révolutionnaire qui anime encore les « barrios ». [Elle] donne de l'ampleur et des nuances à la restitution empathique ([...] d'un microcosme incarné par son personnage principal).

Fabien Lemerrier - Cineuropa / Mars 2020



#### Marie Dault

Filmographie sélective / Long métrage documentaire

CHRONIQUE DE LA TERRE VOLÉE - 2020

PORQUE SOMOS SOBERANOS - 2011



# CHRONIQUE DE LA TERRE VOLÉE

Marie Dault

■ A travers le combat de Alejandra et Keylan pour faire valoir leur droit d'habiter et d'occuper des terres sur lesquelles elles ont construit leurs vies, Marie Dault nous donne un accès aux problématiques qui touchent le Venezuela actuel. La légitimité de l'existence des bidonvilles (barrios) qui surplombent la capitale vénézuélienne, Caracas, n'est pas simplement un enjeu lié au droit d'habiter sur des terres ; c'est une lutte sociale, de classe, politique mais également géopolitique.

L'héritage laissé par Hugo Chavez fonde la volonté et la détermination de ces deux femmes : le socialisme, les distributions des richesses des rentes pétrolières, la démocratie participative. On comprend également que le combat prend racine dans une histoire encore plus lointaine et profonde : la colonisation, les immigrations successives, l'esclavage.

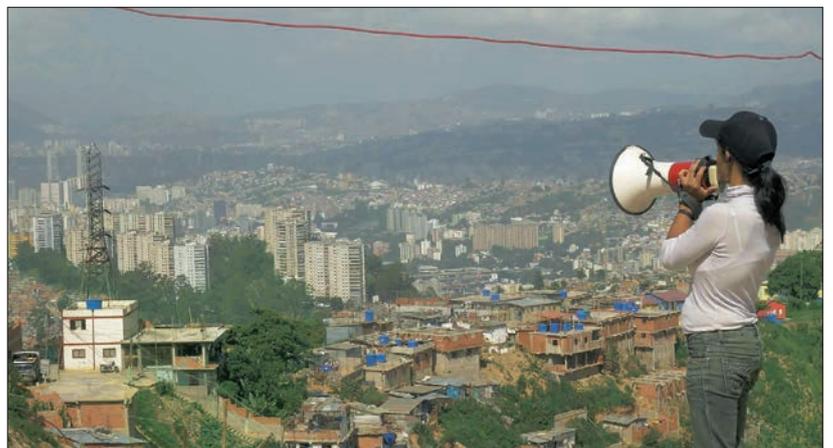
Le Venezuela n'est que le résultat de son histoire passée, et cette chronique d'une terre volée nous offre un point de vue et un œil sur le pays qui s'apprête à basculer dans une crise économique et sociale d'une rare violence. Les sanctions promulguées par le nouveau – à cette époque – président des États-Unis, Donald Trump, ne feront que précipiter la chute du pays. La lutte s'articule autour d'une bureaucratie impitoyable et ingrate et de l'organisation au sein du barrio, ferme, déterminée et nécessaire, sur fond de féminisme.

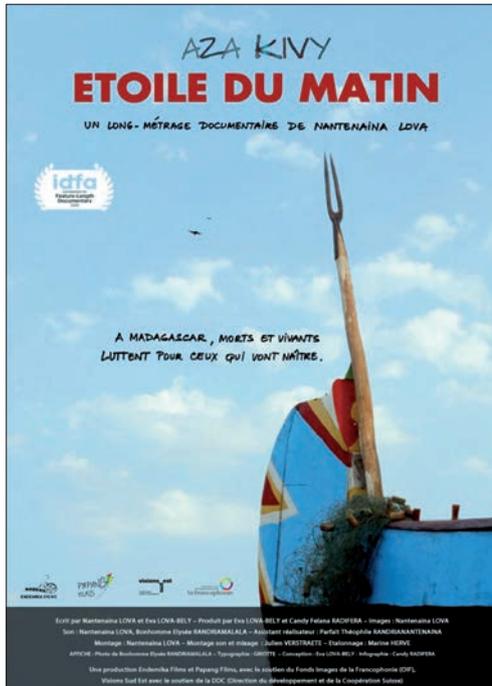
Intéressant et plus que courageux, un documentaire indispensable sur une situation trop peu connue et qui démontre que pauvreté et passivité sont beaucoup moins synonymes qu'il n'y paraît (de moins en moins en tous cas).

Laura Cazères

/// Il y a un processus de la rencontre entre une certaine poésie de ces récits populaires et quelque chose de plus dur et procédural, parce que ce qui est en jeu c'est la question de légaliser l'informel.

Marie Dault - Extrait d'un entretien réalisé par Valentina Eid pour Mediapart / Novembre 2020





## ÉTOILE DU MATIN (AZA KIVY) Lova Nantenaina

■ L'étoile du matin, Venus, a depuis toujours guidé les pêcheurs dans leurs sorties en mer, au large de la plage d'Andaboy, au sud-ouest de Madagascar. Mais aujourd'hui, qui va les guider dans leur combat contre une multinationale australienne, dont le projet d'aménagement d'un port et d'une exploitation minière menace de mettre à mal leur mode de vie traditionnel ?

C'est ce combat, aux allures de David contre Goliath, que Lova Nantenaina, natif de Madagascar, nous propose de suivre. Officiant en tant qu'homme-équipe, puisqu'il est à l'image et à la prise de son, Nantenaina va passer du temps avec les pêcheurs de la plage d'Andaboy et les suivre dans leur quotidien depuis la mise en place du projet Base Toliara.

On découvre un peuple qui mène une vie rude, entre le peu de revenus que la pêche leur rapporte et le désintérêt du gouvernement vis-à-vis de leurs traditions.

Pourtant, ils semblent heureux de mener ce mode de vie, et continuent de perpétuer les habitudes héritées de leurs ancêtres. Embarquer sur leurs pirogues en chantant, se fabriquer toutes sortes d'outils de pêche avec les moyens du bord, faire attention au niveau des courants marins pour savoir où il y aura le plus de chance d'attraper des poissons... Toutes ces tâches font partie de la routine quotidienne, à laquelle ils vouent dévotion et profond respect.

D'un ton empreint de sincérité, loin de tout sentimentalisme passéiste, Lova Nantenaina, en recueillant les témoignages des Vezo, nous montre que la lutte pour la préservation des traditions ancestrales et de la nature est toujours d'actualité et que l'on doit « garder courage » comme Edmond, qui a choisi de donner ce nom à sa pirogue : « Asa Kivy ».

*Stamatios Kastoris*

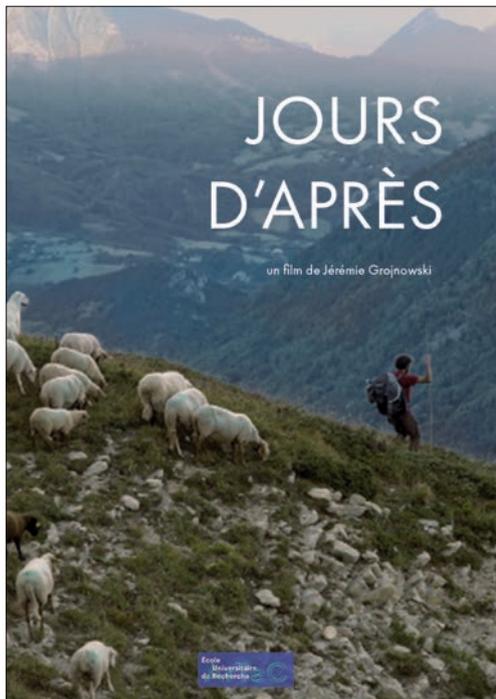
★ *Mention spéciale du jury & Mention section « Développement durable », Festival international de cinéma Vues d'Afrique (Montréal, Québec).*

■ Les images sur et sous l'eau sont époustouflantes [...] C'est une grande réussite. Lova Nantenaina a réalisé un beau film en solo et l'a également monté. En tant que Malgache, il utilise le bon ton : pas de sentimentalité ou de voyeurisme, mais un point de vue juste. [...] C'est une histoire qui doit être racontée, encore et encore, partout dans le monde.

*Nicole Santé - Business Doc Europe / Novembre 2020*



■■■■■  
**Lova Nantenaina**  
Filmographie sélective / Long métrage documentaire  
ÉTOILE DU MATIN - 2020  
ADA GAZY - 2014 (diffusé à Lasalle en 2015)  
■■■■■



★ Grand Prix, Festival Caméras des champs 2021, Festival international du film documentaire sur la ruralité de Ville-sur-Yron (France) / Prix Nature et Environnement, Festival international du film alpin des Diablerets 2020 – FIFAD – (Suisse) / Prix Particulier, Festival des Possibles 2020 (Joigny France).

■ Une chronique paysanne d'aujourd'hui. Un défi passionné, épuisant mais aussi collectif et porteur d'avenir.

Comité du film ethnographique

PREMIER  
LONG MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE

2020 | 1h12  
FRANCE  
JÉRÉMIE GROJNOWSKI



# JOURS D'APRÈS

Jérémie Grojnowski

■ « À un problème, trois solutions ! ». Cette devise en tête, l'ingénieur fils de paysans Jean-Philippe a décidé d'entreprendre la grande aventure de sa vie : il a développé au fil des années un fort intérêt pour l'autonomie énergétique et alimentaire et c'est ainsi qu'est née chez lui la vocation de trouver une alternative au mode vie dominant, consumériste et bien peu respectueux de l'environnement.

L'Inde lui apprend des techniques de transformation du biogaz en gaz carburant écologique. De retour en France, Jean-Philippe a décidé de construire la ferme écoresponsable Tournesol, dans le but d'atteindre son objectif d'autonomie alimentaire. Installé dans la région montagneuse de Trièves avec sa femme Sophie, Jean-Philippe s'est d'abord heurté à la méfiance de la population locale, qui ne voyait en lui qu'un nouveau « marche pieds nus » au mode de vie rustique. Son refus de se soumettre aux normes, son obstination à produire sa propre énergie, ont été vus souvent comme une provocation ou un délire de savant fou. Mais très vite, l'apprenti agriculteur a su s'attirer la sympathie d'une partie de la population, de Colette, institutrice à la retraite, à Laurent, maraîcher bio qui rapidement s'est associé au projet de Jean-Philippe.

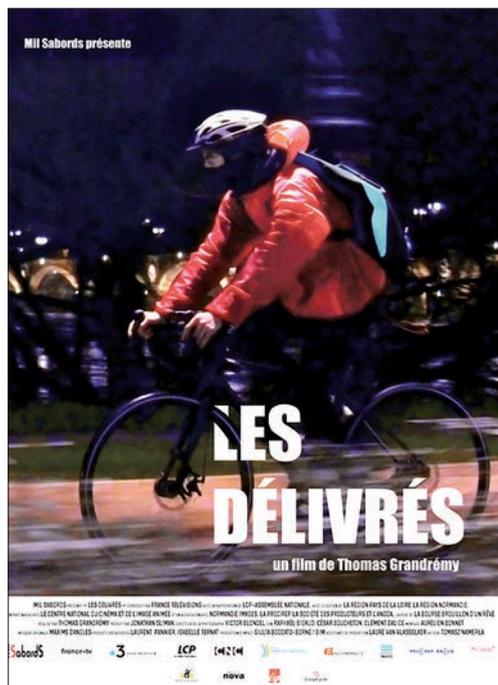
*Jours d'après* est le récit de la persévérance d'un homme dont les engagements ont toujours été plus forts que tout, plus forts que la maladie, plus forts que l'incendie qui l'a forcé à repartir de zéro. C'est aussi le portrait touchant d'une communauté de marginaux, soudée par des idéaux, animée par la bienveillance et la solidarité. Enfin, c'est une invitation à changer nos modes de vie pour nous recentrer sur de nouvelles valeurs, celles du respect de l'environnement et du partage.

Lukas Jansen

/// Arriver à être heureux en faisant autrement...

Dialogue / Extrait du film





## LES DÉLIVRÉS

Thomas Grandrémy

■ Pour représenter « Les Délivrés », Thomas Grandrémy nous embarque de Bordeaux à Nantes et jusqu'à Paris pour suivre les livreurs à vélo, de l'autre côté de l'écran. Il soulève là une problématique trop peu représentée qui pourrait pourtant avoir des répercussions dramatiques sur notre société. En effet il est apparu ces dernières années dans les métropoles françaises, des applications mobiles recensant les restaurants qui proposent des repas à livrer : ce sont UberEats, Deliveroo, Frichti ou encore Foodora qui dominent le marché de cette ubérisation inédite. Le lien entre ces géants du digital et le consommateur est très simple, il s'agit d'une interface sur le smartphone (on peut commander comme on consulterait la carte en terrasse d'un restaurant). Seulement, pour faire la liaison entre le restaurant et le client, il faut encore de la main d'œuvre en chair et en os. Ce sont ces livreurs, souvent de jeunes adultes précaires, des étudiants, ou des réfugiés sans papiers que le réalisateur met en avant tout en s'effaçant respectueusement. On embarque donc avec eux sur leurs créneaux exténuants puis au cours de leur lutte pour un statut décent, pour faire peser l'humanité contre les géants de la technologie.

En 52 minutes, rythmées par les courses à vélo, nous avons le temps de suivre des trajectoires distinctes qui se rejoignent finalement dans l'urgence de fédérer la lutte. Les livreurs étant isolés les uns des autres, mobilisés sous le statut « d'auto-entrepreneur » par les applications, ils ont seulement l'occasion de se croiser devant les restaurants où ils errent sans savoir quand partira le prochain coup de feu.

Tilia Ferrant-Duponchel

■ Dans un univers Electronica très poignant, la BO de Maxime Dangles [...] est sublime et colle parfaitement à la tonalité des images.

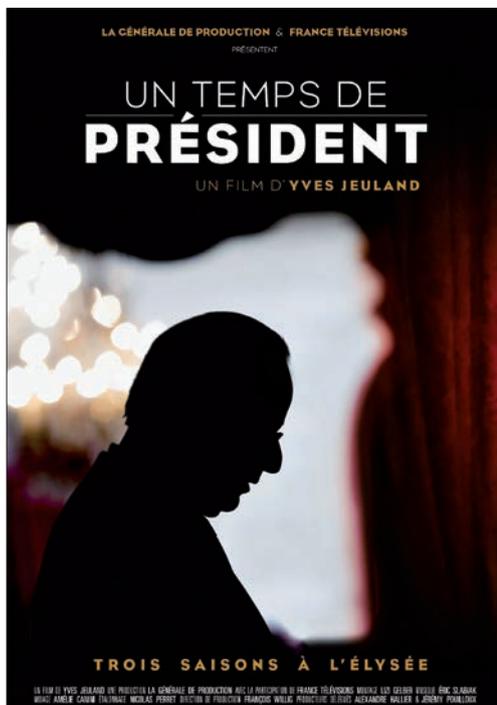
Le Télégramme / Mai 2021

■ Dans ce documentaire, je ne cherche pas à filmer des syndicalistes expérimentés armés d'un discours implacable. Au contraire, c'est la prise de conscience, l'éveil politique et le passage à l'acte qui m'intéressent.

Thomas Grandrémy



PREMIER  
MOYEN MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE



## UN TEMPS DE PRÉSIDENT

Yves Jeuland

■ En cet été 2014, les sondages de popularité sont au plus bas pour le président François Hollande. C'est à cette période que Gaspard Gantzer, fraîchement débarqué à l'Élysée en tant que conseiller en communication, avec l'accord du secrétaire général de la présidence Jean-Pierre Jouyet et du président lui-même, décide de faire confiance à Yves Jeuland dans son projet de suivre leur quotidien, armé de sa caméra et de son micro.

Yves Jeuland nous immerge dans des scènes quotidiennes de la vie de François Hollande, qu'il a suivi d'août 2014 à février 2015. On assiste à plusieurs moments vécus à l'Élysée, avec le président à son bureau, qui feuillette ses documents, ou qui discute avec son équipe lors d'un déjeuner. La période comporte son lot de polémiques, et l'on est témoin de quelques événements plus marquants tels que le remaniement du gouvernement à la rentrée 2014, ou encore le retour en France de Serge Lazarevic, et pour finir l'attentat de Charlie Hebdo en janvier 2015.

Bien que le documentaire prenne son temps pour nous montrer le président sous un angle inédit, il n'en dresse pas son portrait et une grande partie du film nous montre Gaspard Gantzer et Jean-Pierre Jouyet dans leurs difficultés à reconstruire tant bien que mal l'image grandement fragilisée de leur président. Le conseiller et le corrigeant sur sa syntaxe, sa posture, son ton, ces deux protagonistes sont omniprésents dans la vie présidentielle. Ainsi, Yves Jeuland nous montre la fonction du président en tant que représentant de la République, à travers un discours et une communication. On est donc en droit de se demander si « *ceux qui racontent des histoires ont plus de chance d'être aimés que ceux qui font l'histoire* ».

*Stamatios Kastoris*

■ Yves Jeuland est un croisement bizarre. Entre Claude Sautet pour le talent à saisir son époque, Jacques Tati pour l'humour et Jean Rouch, pour l'observation anthropologique. Les musiques d'Eric Slabiak, violoniste du groupe Les Yeux Noirs, son compagnon depuis vingt ans, ajoutent à l'ambiance « Jour de fête » de ses films.

*Pascale Nivellet - Le Monde / Septembre 2015*

■ La science du montage de Lizi Gelber donne parfois le tournis au spectateur. Sentiment d'ubiquité alors même que tout est filmé avec une seule caméra...

*Cédric Mal - Le blog documentaire / Septembre 2015*

/// *Ce que je montre c'est le temps politique et le temps médiatique et combien l'un nourrit l'autre.*

*Yves Jeuland*





# UN VILLAGE en CAMPAGNE



UNE CHRONIQUE ÉLECTORALE OCCITANE  
FILMÉE PAR YVES JEULAND



■ Entre carte postale et scénario à suspens, on se passionne... Un régal, à ne pas manquer !

Téléobs / Mars 2008

■ Il a la métaphore et l'anecdote tueuse pour croquer les perfidies rentrées des prétendants en lice.

Télérama

■ Un concentré de nature humaine où les masques finissent par tomber.

La Vie

## UN VILLAGE EN CAMPAGNE

Yves Jeuland

■ En ce début d'année 2008 les citoyens de Fleury-d'Aude, ou Pérignais, ont une principale préoccupation : les élections municipales. Après deux mandats consécutifs du côté de la gauche, le maire en fonction Alain Sablairol a cette année du fil à retordre puisque ce n'est pas une mais deux listes qui se rajoutent à la sienne : Guy Sié, soi-disant pluripolitique et chef de l'opposition, et Gilles Sallas, candidat dissident de même bord que le maire sortant.

Yves Jeuland nous propose de suivre le déroulement de cette campagne électorale, où les trois candidats vont devoir séduire, bluffer et parfois même profiter de leur position, pour empocher les précieuses voix de leurs anciens camarades d'école primaire et ainsi acquérir les clés de la mairie du village qui les a vu grandir.

Des présentations des programmes au dépouillement, en passant par les tombolas, dîners et repas dansants, avec, en prime, une visite du regretté Georges Frèche, on suit le déroulement des campagnes à travers un regard observateur et amusé, loin de l'aspect synthétique et dénaturé que l'on a l'habitude de retrouver sur un plateau TV ou dans un sondage de popularité.

« *Moi, les élections à Fleury, quand elles arrivent comme ça à plusieurs listes, je pense au bon roi Henri IV, qui s'exprimait en disant : 'Ça c'est de la merde dans un patoir' »*, annonce en introduction l'ancien facteur de la commune, résumant de manière crue ce dont il est témoin de longue date. Délivrant au premier abord un mauvais présage, il nous avertit en réalité sur ce que l'on s'apprête à voir : un monde politique où il n'est pas question de masses mais bien d'individus.

Stamatios Kastori



### Yves Jeuland

Filmographie sélective / Long métrage documentaire

CHARLIE CHAPLIN, LE GÉNIE DE LA LIBERTÉ - 2020

LA VIE BALAGAN DE MARCELINE LORIDAN-IVENS - 2018

L'EXTRAVAGANT MONSIEUR PICCOLI - 2016

UN FRANÇAIS NOMMÉ GABIN - 2016

UN TEMPS DE PRÉSIDENT - 2015

LES GENS DU MONDE - 2014

DELANOË LIBÉRÉ - 2013

IL EST MINUIT, PARIS S'ÉVEILLE - 2012

LE PRÉSIDENT - 2010

UN VILLAGE EN CAMPAGNE - 2008

COMME UN JUIF EN FRANCE - 2007

CAMARADES - IL ÉTAIT UNE FOIS LES COMMUNISTES FRANÇAIS... - 2004

BLEU BLANC ROSE - 2002

PARIS À TOUT PRIX - DANS LES COULISSES D'UNE ÉLECTION - 2001

LES CLEFS DU CHÂTEAU - DANS LE MONDE DE L'ARISTOCRATIE - 1999

RÊVES D'ÉNARQUES - 1999

OMBRES DE CRISTAL - SEIT 60 JAHREN JUDENFREI - 1998





FOCUS

# « L'humain est-il une espèce en voie de disparition ? »

proposition et textes

Éliane de Latour



Focus introduit par une

SURPRISE A CAPELA DE QUELQUES MEMBRES DU ROY HART

SÉANCES DÉDIÉES AVEC UN FILM-PORTRAIT

Séance 1 / **Marie-Pierre Puech**, vétérinaire à l'Hôpital de la faune sauvage

Séance 2 / **Philippe Descola**, anthropologue en Amazonie équatorienne

Séance 3 / **Nastassja Martin**, réalisatrice, anthropologue des peuples du Grand Nord

FOCUS ENTOURÉ D'UNE PRÉSENCE ARTISTIQUE

celle de **Isis Olivier** peintre d'animaux en survie à qui elle confère une intériorité



## TABLE RONDE

En présence des trois invités, le débat questionnera les relations que les humains entretiennent avec tous les mondes vivants.

Pour essayer de sortir du pré-pensé, des renoncements parce qu'il serait trop tard, et de la domination du mâle Alpha qu'est devenu le Sapiens-ingénieur-de-l'ingénierie-productiviste qui attrape la mort dans un jardin de poésie.

*Samedi 10 juillet à 10h au Temple de Lasalle*



ENTRACTE / PETITE ÉLÉGIE FUNÈBRE

Entre voix vives et polyphonies pleurées, une lamentation pour honorer une mouche.

Issues des traditions de rituels funéraires de la Méditerranée antique, les pleureuses de La larme quantique questionnent, soulignent, dénoncent avec humour toutes situations ou contextes offrant matière à évacuer les scories par les larmes.

Anolis et Prune avec La larme quantique.



DANS LE CADRE DE LA TABLE RONDE, DEUX COMÉDIENS-CLOWNS DE LA CIE LE NEZ AU VENT NOUS PROPOSENT LA SURPRISE D'UN CERTAIN REGARD, SOUS FORME D'IMPROVISATION THÉÂTRALE.



Grotte de Lascaux / Faons rouges & Vautours - ©Isis Olivier

■ A peine nécessaire de rappeler aujourd'hui que l'Homo du Néolithique occupait 3% de la planète, la faune le reste ; aujourd'hui cela s'est symétriquement inversé. Volatiles et mammifères sont attaqués de toute part par l'homme moderne qui se met en danger. Descartes [XVII<sup>e</sup>] voyait l'« animal-machine » au service absolu du « progrès. » Les promesses de bien-être et l'évolution vers des valeurs démocratiques à ces époques ont étendu un écran de fumée sur toute conscience du péril.

Il a fallu attendre des décennies pour réaliser que nos vies dépendaient des océans, des forêts, des insectes, des vers de terre, des rapaces, des loups... Nous sommes rattachés les uns aux autres par l'équilibre général de la chaîne alimentaire au travers d'interactions telles la prédation, le mutualisme, le parasitisme, on l'a vu à nos dépens avec la dernière pandémie.

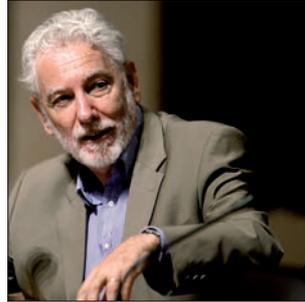
■ Depuis des millénaires, nombre de peuples sur cette planète savent appartenir à une totalité du vivant avec laquelle il est possible d'entrer en relation par l'intériorité quand on est animiste. Une notion que Philippe Descola a réhabilité à partir de son terrain sur les Achuar d'Amazonie et qu'il a développée dans une théorie plus générale des relations des hommes avec leur environnement. Nastassja Martin, son élève, l'a reprise et intégrée profondément en elle, en travaillant avec les Evéne du Kamtchatka et les Gwitchins du cercle polaire arctique. Les interprétations de l'usage du monde de ces habitants de zones économiquement convoitées se sont retrouvés en butée létale face aux industries prêtes à supprimer des forêts denses d'Amérique et à forer le pétrole du Grand Nord. Mais ces violents déséquilibres rendent la parole des Indiens enfin intelligible ; certaines idées font leur chemin comme donner des droits à un lac ou des arbres.

■ On commence timidement à en octroyer aux animaux par la reconnaissance de leur sensibilité, un mouvement qui prend parfois des formes vigoureuses avec les activistes de L214 ou L269, mais qui se formule aussi par la fameuse déclaration de Cambridge du 7 juillet 2012. D'éminents chercheurs en neurosciences cognitives certifient que : « *La force des preuves amène à conclure que les humains ne sont pas seuls à posséder les substrats neurologiques de la conscience* ». C'est le combat de Marie-Pierre Puech que la pratique tout azimut au service de la cause animale dans les Cévennes place en avant-poste du monde de demain.

■ De manière plus intime et quotidienne, personne ne voudrait voir disparaître des scènes essentielles à nos vies par la beauté qu'elles recèlent : deux rapaces aux ailes déployées quasi immobiles, un papillon concentré sur des pistils, un cerf derrière un rideau de pluie, une famille de loutres en ballet aquatique au bord d'une rivière, des goélands par dizaines au-dessus des vagues lançant leurs cris excités... Ne serait-ce que pour le compagnonnage avec l'art qui remonte aux mythologies des premiers dessins dont nos dispositions visuelles sont imprégnées depuis 30.000 ans, et dont Isis Olivier est une descendante encore éblouie par ces chef-d'œuvre de plumes et de poils d'une sophistication si particulière.



## ► Philippe Descola ◀



### COMPOSER LES MONDES / « WORK IN PROGRESS »

d'Elisa Lévy



Dans une famille Achouar / Évacuation de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes

Philippe Descola, spécialiste des Achuar d'Amazonie, visionnaire, a initié « L'anthropologie de la nature » dans les années 1970, devenue plus tard l'intitulé de sa chaire au Collège de France. Il était seul à une époque où l'écologie n'occupait pas l'avant-scène des sciences humaines prises dans les grands dualismes fondateurs, tel Nature-Culture, qui s'appuyaient sur l'universalisme des Lumières. Mais la crise de Gaïa – ensemble des êtres vivants inclus dans la biosphère désormais fragilisée – a mis au défi ces catégories et bien d'autres encore. Il faut « décoloniser les concepts » dit l'américaniste dont le regard est encore imprégné de sa longue attention aux relations des indiens Jivaros avec la forêt peuplée d'êtres préhensibles ou logés dans les rêves et les échanges intimes. A travers l'analyse de la richesse des cultures et des usages du monde, Philippe Descola propose de repenser la « maison commune des humains et des non-humains » par des « formes d'universalité et des modes d'occupation de la Terre » en alternative au modèle productiviste qui nous tourmente par ses inégalités grandissantes et son obsession du profit au détriment de tout ce qui vit.

Sa recherche sur les modes de territorialisation le conduit vers toute proposition nouvelle qui émerge comme un devenir de conciliation.

Le film d'Elysa Lévy, *Composer les mondes*, relate une de ces rencontres à Notre-Dame-des-Landes.

Je pense qu'il doit être le premier et le seul professeur zadiste de la très noble institution du Collège de France !



« Un virus est un parasite qui se réplique aux dépens de son hôte, parfois jusqu'à le tuer. C'est ce que le capitalisme fait avec la Terre depuis les débuts de la révolution industrielle, pendant longtemps sans le savoir. Au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle a commencé à se mettre en place en Europe une vision des choses que j'appelle « naturaliste » fondée sur l'idée que les humains vivent dans un monde séparé de celui des non-humains [...], elle nous a fait oublier que la chaîne de la vie est formée de maillons interdépendants et que nous ne pouvons pas nous abstraire du monde à notre guise. »

Philippe Descola



## « MONTAGE DE REPÉRAGES À L'HÔPITAL DE LA FAUNE SAUVAGE »

d'Éliane de Latour



Vautours - ©Isis Olivier / ©Sarah Desteuque

2021 | 35mn | LES FILMS DU TAMBOUR DE SOIE

Ceci n'est pas un film ! En préparation d'un long métrage documentaire, *Animal chez les sauvages*, que je compte réaliser dans les Cévennes, j'ai fait des repérages en décembre 2020 à l'Hôpital de la faune sauvage centrés sur Marie-Pierre et Isis, personnages de mon récit.

Sans aucun travail de post production, nous avons organisé des séquences avec Giles Gardner, monteur anglais lasallois du futur film. Ce fut aussi l'occasion de tester un style de musique pour la composition originale qui sera travaillée et enregistrée au Centre de formation et de Création La Cure à Lasalle.

■ ■ ■ Marie-Pierre Puech, vétérinaire, soigne les animaux abîmés par les humains à l'Hôpital de la faune sauvage. Elle est la porte-parole des sans voix qu'elle défend sur de multiple fronts. La dame de la faune voudrait retrouver les grands équilibres inter-espèces. « *One earth, one health, one wealth* » est son adage favori [Une Terre, une santé, une richesse].

■ ■ « *Tout va trop vite, sans penser* » !

*On le voit au niveau politique. Ils préfèrent le populisme et taper sur le renard, par exemple : un bouc émissaire de plus pour simplifier le monde dualiste dont on ne veut plus ! Mais on va le sortir de sa catégorie de « nuisible ».*

*D'abord pour s'en débarrasser, ils l'ont accusé de la rage et massivement détruit. Nous la France, c'est Pan ! Pan ! Pan ! Tout dans douilles, rien dans les couilles !*

*Et allez, la ligne Maginot, la guerre de 39, les Anglais !*

*On sort tout ce qui nous ne plaît pas. Entre temps, on a aussi détruit le lynx, le loup, l'ours qui étaient aussi les limiteurs au-dessus du renard et on a laissé le renard tout seul qui au moins limitait les campagnols.*

*Les mulots sans prédateur se sont évidemment mis à pulluler et les paysans n'ont pas aimé ça du tout.*

*Dans les années 1990, on a fini par vacciner les renards et éradiquer la rage. Mais ce petit rouquin malin est quand même resté encore dans la catégorie « nuisible devant être détruit chaque année ».*

*Le renard n'a pas besoin d'être multiple, il a juste besoin d'avoir sa place. Et l'homme doit reculer à sa place d'homme, qu'il se régale de son intelligence, qu'il fasse de la musique, qu'il fasse de la science. Qu'il arrête d'accuser et surtout de nuire à son voisin. C'est ça qui est intéressant. »*

Marie-Pierre Puech

Isis Olivier avec ses pinceaux et Sarah Desteuque avec ses photos Noir et Blanc sont des alliées de ce combat par sa transmission artistique.

## ▶ Nastassja Martin ◀



### TVAÏAN

de Nastassja Martin

Coréalisé avec

Mike Magidson

connu pour ses documentaires  
au Groenland.



■ ■ ■ **Nastassja Martin**, qui a passé sa thèse avec Philippe Descola, mène des études sur les peuples du Grand Nord, notamment sur leurs relations aux êtres qui les entourent. Elle les a entreprises :

- en animiste qui rêve aux ours, signe d'une compréhension mutuelle dans les répertoires locaux où elle est désignée par le terme de matuka, l'ours,

- en ethnologue critique d'un Occident destructeur des ressources sans valeurs autres que fonctionnelles au principe de son économie,
- en imaginative « pour faire monde » entre toutes les formes vivantes que la crise actuelle va peut-être faire basculer vers des récits interprétatifs hybrides ? Déjà l'effondrement technologique advenu à la fin de l'URSS a permis aux esprits de réapparaître dans l'eau, les animaux, les arbres... et ils se glissent à nouveau dans les rêves pour parler aux dormeurs des grandes forêts sibériennes.

Dans son récit [Croire aux fauves, 2019] sur sa rencontre avec un ours qui l'a attaquée à la mâchoire et aux jambes, Nastassja relate les faits en s'interrogeant sur cette frontière entre les hommes et les animaux qui, avec cet accident, s'est déplacée dans son corps de façon presque létale et a modifié sa place d'observatrice.

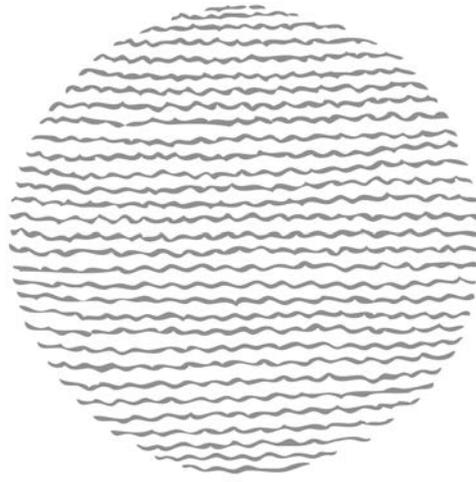
D'une certaine façon, les rêves se sont accomplis par ce corps à corps pugilistique qui d'une certaine façon devait avoir lieu, et dont la jeune femme est sortie victorieuse grâce à son coup de piolet sur le flanc de la bête.

/// *En tant qu'anthropologue, j'ai beaucoup travaillé sur la question de l'animisme, qui consiste en cette idée, partagée par de nombreux collectifs indigènes dans le Grand Nord et ailleurs, que nous partageons avec les autres membres du vivant, ce qu'on pourrait appeler un fond commun animé. C'est ce que Philippe Descola appelle l'intériorité, on pourrait aussi dire « âme ». L'important pour ces populations, c'est de se donner les moyens de maintenir le dialogue avec les êtres non-humains. »*  
Nastassja Martin

■ ■ ■ | 2021 | 1h20 | FRANCE | POINT DU JOUR / ARTE

Quand l'Union soviétique d'effondre, Daria, la cheffe d'un clan Even, repart en forêt dans un camp de chasse retiré du Kamtchatka. Nastassja, anthropologue française, la suit depuis 2014. Après de longues années d'amitié, elles décident de faire un film. A travers la vie quotidienne du clan, ce film raconte comment la renaissance de leurs relations animistes au monde deviennent une réponse aux ravages environnementaux comme aux politiques d'État.

AVANT  
PREMIÈRE  
MONDIALE



## Focus Québec

■ Depuis 7 ans, notre Festival représente la principale fenêtre sur le cinéma documentaire québécois en France. En 2020, année blanche, nous n'avons pu présenter que deux films du focus : *Adagio pour un gars de bicycle* (2008) de Pascale Ferland, en partenariat avec la plateforme Tënk, et *13, un ludodrame sur Walter Benjamin* (2017) de Carlos Ferrand, en partenariat avec la plateforme Mon cinéma québécois en France. Malgré l'impossibilité pour la plupart des Québécois de voyager en Europe, nous avons voulu maintenir ce focus en 2021 car ce rendez-vous nous paraît essentiel, d'autant plus que tous les films programmés sont en Avant-première en France.

■ Pour les 20 ans du Festival, c'est avec plaisir et émotion que nous honorons un engagement, pris en 2018, avec la campagne de financement participatif de l'ultime film de Michka Saäl, *Les Aventuriers*. Et nous tenons à saluer son mari Mark Foss, qui a eu à cœur de le terminer.

■ Nous avons voulu également souligner le talent des Québécois pour les films intimes avec trois portraits : *Une Femme, ma mère*, portrait d'une inconnue, par son fils, Claude Demers ; *Wintopia*, portrait d'un réalisateur reconnu par sa fille, Mira Burt-Wintonick ; et *Les Rose*, portrait de famille lié à l'histoire récente du Québec, par Félix Rose.

■ Le documentaire québécois est également sensible aux questionnements du monde et nous avons voulu le souligner avec trois autres films : *L'histoire interdite* d'Ariel Nasr, qui raconte le sauvetage des archives d'Afghan Films, témoin d'une histoire effacée par la guerre ; *River Silence* de Rogério Soares, une enquête sur les conséquences pour la population locale du projet de barrage « Belo Monte » au Brésil ; et *Sous un même soleil*, de François Jacob, portrait croisé de deux peuples, Arméniens et Azéris, qui se déchirent éternellement autour d'une même terre : le Haut-Karabakh.

Guilhem Brouillet

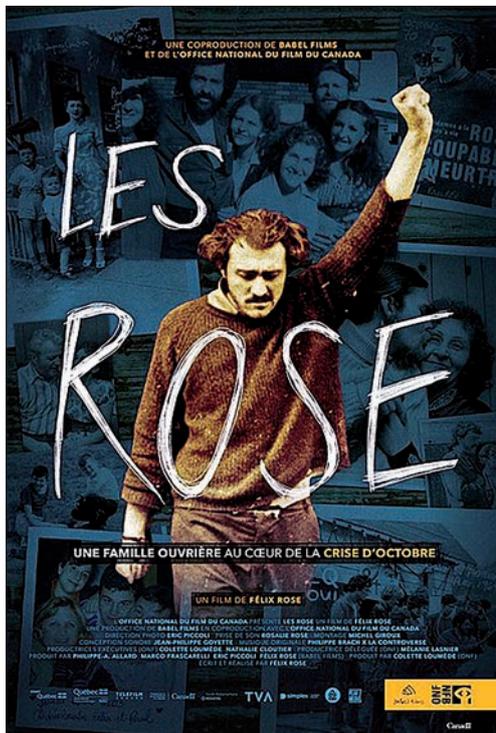
**CHAQUE MOIS**  
**5 PÉPITES DU**  
**CINÉMA QUÉBÉCOIS**

**À DÉCOUVRIR**  
[CINECLUB.CINEMAQUEBECOIS.FR](http://CINECLUB.CINEMAQUEBECOIS.FR)

**1 MOIS OFFERT**  
avec le code **LASALLE\***

\*jusqu'au 15 juillet, envoyez un email à [info@cinemaquebecois.fr](mailto:info@cinemaquebecois.fr) en indiquant "LASALLE" en objet !





★ Meilleur documentaire, Festival international de cinéma et d'art de Percé 2020 – Les Percéides – (Percé, Québec).

■ Succès surprise et phénomène au Québec.  
Couverture du *New-York Times* - Décembre 2020

■ Personnages extraordinaires,  
film émouvant, documentaire formidable.  
Georges Privet et Helen Faradji - Radio-Canada / Août 2020

■ Sur le strict plan cinématographique,  
ce documentaire est passionnant.  
Mathieu Bock-Côté - Journal de Montréal / Août 2020

■■■■■  
Félix Rose  
Filmographie sélective / Long métrage documentaire  
LES ROSE - 2020  
YES - 2017  
AVEC LA GAUCHE - 2014  
■■■■■

AVANT  
PREMIÈRE  
FRANÇAISE

SOUS-TITRAGE POUR SOURDS ET MALENTENDANTS  
2020 | 2h07  
QUÉBEC  
BABEL FILMS / OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA (ONF)

## LES ROSE

### Félix Rose

■ Lors de la commémoration de la « crise d'octobre 1970 », en 2010, à Montréal, j'ai fait la connaissance des Rose. Là, j'ai pu mesurer l'empreinte de cet événement tant pour cette famille que pour l'histoire récente du Québec. Les frères Paul et Jacques Rose, avec d'autres membres du Front de libération du Québec (FLQ) avaient enlevé le ministre Pierre Laporte, ce qui déclencha une crise politique sans précédent avec la proclamation de la « Loi sur les mesures de guerre » : le gouvernement canadien eut recours à l'armée et fit emprisonner près de 500 personnes de manière arbitraire... Une crise qui se soldera tragiquement par le décès du ministre, puis l'arrestation des frères Rose.

Le procès et la condamnation à la prison à perpétuité de l'aîné, Paul Rose, ont fait de lui une icône de la contre-culture des années 1970, jusqu'à sa libération sous conditions en 1982. Ensuite, il a progressivement disparu de la scène médiatique, reconverti en professeur et militant syndical. Décédé en 2013, Paul Rose est resté un mystère pour son propre fils, Félix Rose. Comment comprendre le geste de son père ? Que connaît-il vraiment de lui ? C'est ce qui lui a fait entreprendre une enquête intime durant plusieurs années.

Le documentaire s'appuie sur de nombreuses images et sons d'archives, en particulier des interviews de Paul et de la mère de ce dernier, Rose Rose, dont on comprend l'influence sur la famille. Car c'est un point de vue familial qui est proposé : celui d'une militance pour la justice sociale qui puise ses racines dans une époque où les ouvriers québécois – dont ils faisaient partie – se faisaient appeler les « white niggers », de par leur condition misérable, victimes de ségrégation par les Anglophones.

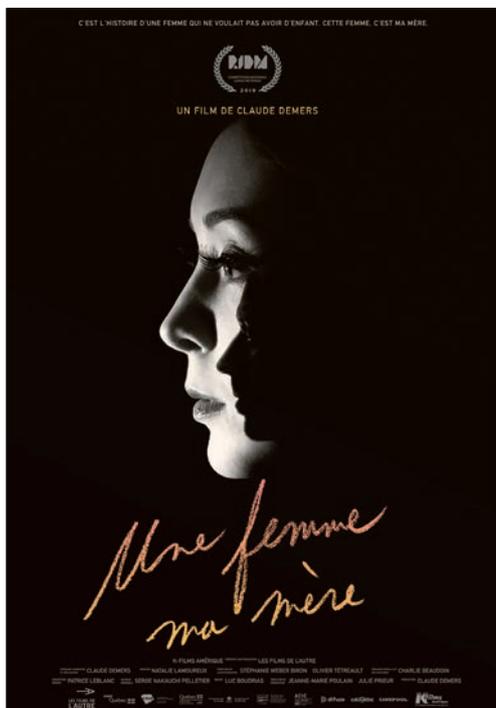
Cette quête d'un fils pour retrouver son père méconnu est aussi une plongée intime dans l'identité québécoise qui reste finalement tout aussi méconnue pour nous, Français.

Guilhem Brouillet

/// *Je n'ai pas entrepris de faire un film prétendant être la seule vérité, mais de trouver ma vérité. [...] Être l'enfant de quelqu'un qui a commis un crime, c'est comme avoir un fantôme qui vous hante et j'ai fait ce film pour essayer d'exorciser ces démons.*

Félix Rose - Propos recueillis par Dan Bilefsky pour le *New York Times* / décembre 2020





★ Grand Prix de la Compétition nationale Longs métrages, Rencontres Internationales Du Documentaire de Montréal, RIDM 2019 (Québec)

■ Le film est baigné dans un splendide noir et blanc, qui s'harmonise avec l'assemblage des archives. Ce choix esthétique rehausse la dimension mélancolique de la démarche du cinéaste [...] Et à la voix du cinéaste, étreinte par l'émotion, mais toujours en contrôle, se superposent les sonorités envoûtantes créées par Serge Nakauchi Pelletier, faisant de ce périple des origines un journal intime éminemment cinématographique. On ne se lasse jamais d'en tourner les pages.

Guillaume Tion - Libération / Mars 2020

■ ■ ■ ■ ■  
**Claude Demers**  
 Filmographie sélective / Long métrage documentaire  
 UNE FEMME, MA MÈRE - 2019  
 BARBIERS - UNE HISTOIRE D'HOMMES - 2006  
 LES DAMES EN BLEU - 2009  
 D'OÙ JE VIENS - 2014  
 ■ ■ ■ ■ ■

AVANT  
 PREMIÈRE  
 FRANÇAISE

2019 | 1h16  
 QUÉBEC  
 LES FILMS DE L'AUTRE / NOT YET



## UNE FEMME, MA MÈRE

Claude Demers

■ Quelques notes au piano. L'image d'une femme âgée, de dos, allongée sur un lit.

Une voix s'élève : « *J'ai perdu ta trace. Pour la deuxième fois depuis ma naissance. Tu es seule. Tu vas bientôt partir. Tu ne veux pas que je sois là* ».

Cette voix calme et empreinte d'émotion est celle de Claude Demers, le réalisateur du film. Abandonné à sa naissance par celle qui l'a mis au monde, il rend compte, dans cet essai cinématographique intime et poétique, de la recherche qui l'a conduit à sa mère ou plutôt à celle qui n'avait pas voulu être sa mère. Il la retrouve ; elle se livre par bribes. Mais il la perd à nouveau alors qu'il attend lui-même son premier enfant, Alma, à qui le film est dédié. « *Pour une seconde fois, je n'existe plus à tes yeux. Alors pour te rendre plus réelle je me mets à réinventer ton histoire* ».

A partir des rares éléments biographiques qu'il a pu rassembler, Claude Demers retrace et imagine le parcours de sa mère, s'attachant à comprendre le désir de liberté d'une femme dont la jeunesse s'est déroulée à une période charnière, celle de la Grande Noirceur, « *dans un pays qui se cherche entre la peur de l'enfer et la soif de s'en libérer* ». Après *D'où je viens* (2014), qui revisitait le quartier populaire de Montréal où il a grandi, Claude Demers nous livre un second film autobiographique, poignant par sa force et sa sobriété.

Mêlant extraits de films de l'Office national du film du Canada et scènes reconstituées pour les besoins de la narration, *Une femme, ma mère* se présente comme un long poème en noir et blanc, porté par la voix du réalisateur, et magnifiquement monté par Natalie Lamoureux.

Hélène Baillot

■ ■ *Non, je ne fais pas de la thérapie ! Je fais du cinéma. [...] j'essaie de comprendre la vie d'une femme de cette époque : [...] quelles étaient les options pour une femme, issue de la Grande Noirceur, en mal de liberté ?*  
 Claude Demers - Extrait d'un entretien réalisé par Silvia Galipeau pour La Presse / Janvier 2020





AVANT  
PREMIÈRE  
FRANÇAISE

SOUS-TITRAGE FRANÇAIS / VO : Arménien, Azerbaïdjanais, Russe, Anglais

2020 | 1h37

QUÉBEC

LES FILMS DE L'AUTRE / LES FILMS DU 3 MARS

## SOUS UN MÊME SOLEIL

François Jacob

■ François Jacob, réalisateur du documentaire *Sur la lune de nickel* sur la ville sibérienne de Norlisk, sélectionné dans plusieurs festivals à l'international, nous emmène cette fois-ci dans un territoire différent de l'ex-URSS : le Haut Karabakh. *Sous un même soleil* raconte le conflit opposant l'Arménie et l'Azerbaïdjan par le biais de différents personnages de la société civile, peignant l'atmosphère qui règne dans ces deux pays à l'aube du conflit de 2020.

La caméra de François Jacob présente le point de vue des journalistes, des écrivains des deux pays. Elle nous place face aux différents discours ethno-nationalistes mais aussi à la vie de tous les jours des résidents de cette région meurtrie. On comprend, par les portraits croisés du réalisateur, les différents enjeux socio-politiques, culturels ou encore historiques liés au conflit.

Le réalisateur rencontre des personnes des personnes dont le passé éclaire le conflit, comme cette américaine qui faisait partie de la diaspora arménienne à Bakou et qui a dû fuir sous les violences au début des années 1990. Le documentaire se confronte également aux enjeux politiques actuels de ce territoire sous tension, en suivant un journaliste indépendant azéri, face au régime autoritaire.

Par ailleurs, la complexité de la question amène le réalisateur à donner la parole à un politologue qui analyse les similitudes entre le Haut Karabakh et Jérusalem, cherchant des réponses au conflit, accompagnant le film.

Lukas Jansen

■ Jacob excelle à amener ses protagonistes à se confier à la caméra [...] l'équilibre du montage crée une sorte de dialogue idéologique tissé de monologue, comme si le cinéaste souhaitait matérialiser cette conversation impossible entre les deux peuples. [...] *Sous un même soleil* est en quelque sorte une enquête sociologique pensant la reconduction de la rancœur au fil du temps, d'une génération à une autre, d'un individu à l'autre.

Jérôme Michaud - 24 images / Novembre 2020

|| Il y a tellement de souffrance des deux côtés, que l'on peut puiser infiniment dans la souffrance d'un peuple (...) pour abreuver non-stop le flot des remontrances et des plaintes.

François Jacob



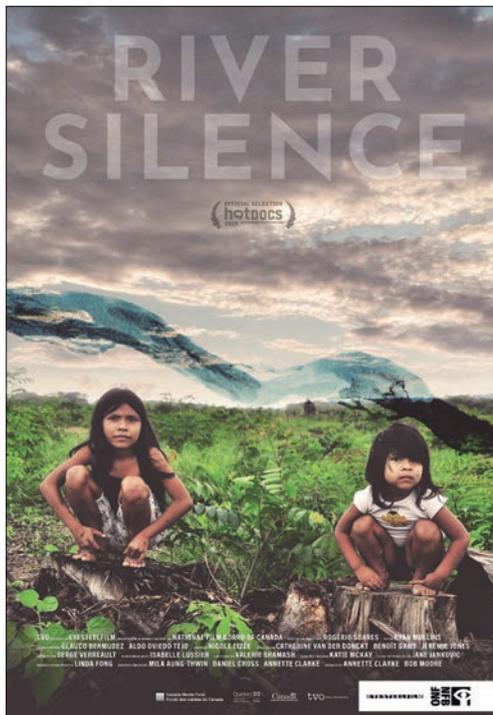
### François Jacob

Filmographie sélective / Long métrage documentaire

SOUS UN MÊME SOLEIL - 2020

SUR LA LUNE DE NICKEL - 2017





★ Mention honorable, Prix spécial du jury de la DGC - Long métrage documentaire canadien Festival international canadien du documentaire 2019 – Hot Docs – (Toronto, Canada)

■ *River Silence* est un film poétique et visuellement époustouffant

John Ferri, vice-président des affaires courantes et des documentaires de TVOntario.

PREMIER  
LONG MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE

AVANT  
PREMIÈRE  
FRANÇAISE

2019 | 1h32  
QUÉBEC  
OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA (ONF)



## RIVER SILENCE

Rogério Soares

■ *River silence* nous entraîne au Brésil, le long du fleuve Amazone, et plus spécifiquement dans la région de la rivière Xingu, lieu du gigantesque projet de « Belo Monte », complexe hydroélectrique de plus de trois kilomètres. Très controversé, le projet a failli être abandonné plusieurs fois sous la pression de différents acteurs pour finalement voir le jour, décimant une grande partie de la biodiversité alentour et déplaçant plus de 400 000 personnes qui peuplaient les berges (et plus de 1,3 millions de personnes depuis 2000).

C'est ce déracinement, cet exil vers Altamira (municipalité où la plupart des gens expulsés sont venus chercher du travail) que Rogério Soares filme sans détours, dans des images empreintes de poésie et d'empathie. Il dénonce en effet les effets immédiats du désastre social découlant de la construction du barrage, à travers les portraits de quatre femmes aux histoires distinctes mais dont le passé est intimement lié au détournement du fleuve. Raimunda, pêcheuse qui a vu sa maison détruite par la montée des eaux, Karliane, vivant avec ses enfants dans les infrastructures très précaires construites pour abriter les populations délocalisées, Tamakuera, femme autochtone ayant perdu ses terres, et Francinete vivant dans les favelas d'Altamira, où règnent l'insécurité, la violence psychologique et la misère.

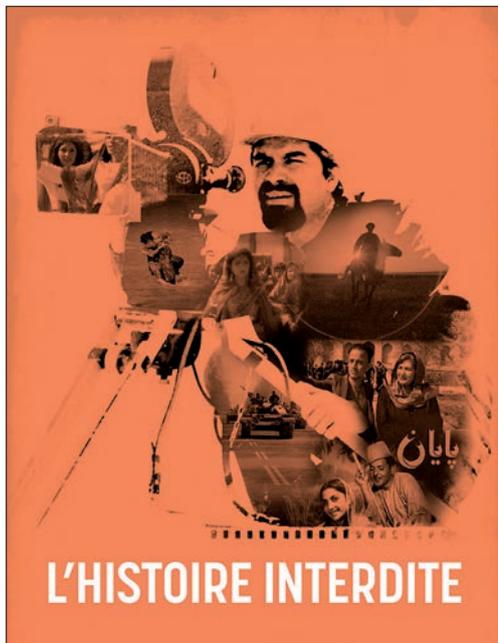
En filmant les joies et les peines de ses habitants vulnérables mais forts, qui se succèdent et s'entremêlent, le réalisateur parvient à rendre hommage à la rivière Xingu dans une sorte de « film fleuve » envoûtant, presque mystique, tout en finesse et en poésie. Il laisse au spectateur la tâche ardue de contempler l'ampleur des dégâts et des enjeux socio-politiques et environnementaux de ce projet titanesque.

Lucile Rodilla

■ ■ Il y a actuellement un massacre silencieux en Amazonie. J'espère que ce film donnera un aperçu des problèmes complexes qu'il soulève et offre une visibilité aux habitants de la région.

Rogério Soares





AVANT  
PREMIÈRE  
FRANÇAISE

SOUS-TITRAGE FRANÇAIS / VO : anglais, dari, pachto

2019 | 1h59

QUÉBEC

LOADED PICTURES / OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA (ONF)

# L'HISTOIRE INTERDITE

Ariel Nasr

**L'***histoire interdite* relate l'histoire contemporaine de l'Afghanistan à travers celle du cinéma afghan, soutenu avant-guerre par Afghan Films, la société nationale de production qui, au fil des années, a constitué des archives conséquentes, tissées de fictions et de documents filmés en direct, témoignages du riche passé de ce pays que beaucoup d'entre nous connaissent mal.

Depuis 2019, Mariam Ghani, fille du président afghan Ashraf Ghani, restaure ce qui a pu être sauvé, et donne à Ariel Nasr la matière pour faire ressurgir les épisodes qui ont ponctué à la fois le cinéma et les événements dramatiques qui ont ensanglanté l'Afghanistan. Le documentaire donne la parole à ceux qui ont vécu les périodes noires, et qui ont sauvé plusieurs milliers de films malgré la menace que cet acte de résistance représentait. Les images alternent entre les interventions des témoins directs et les extraits de films, qui nous font découvrir les autres visages du pays et de ses habitants. Le roman de Khaled Hosseini « Les Cerfs-volants de Kaboul » y est d'une certaine manière illustré, donnant à la fois davantage de profondeur à ce retour dans le passé, et de sens à la résistance.

Car la volonté de destruction des talibans a gravement affecté Afghan Films, qui a échappé de peu, entre 1996 et 2001, à la destruction totale du bâtiment qui l'héberge.

Ainsi, le travail essentiel de numérisation de ces films rescapés auquel s'est attelée Mariam Ghani acquiert une autre dimension que la simple conservation : elle témoigne de l'effort de reconstituer le passé et, partant, les multiples identités de l'Afghanistan. Travail essentiel, qui prouve une fois de plus combien le lien entre histoire nationale et culture est fondamental.

Lukas Jansen

★ Meilleur documentaire et meilleur montage, Prix du cinéma du Québec 2021 / Prix du public, Festival international canadien du documentaire 2020 – Hot Docs – (Canada) / Mention spéciale de la Compétition nationale Longs métrages, Rencontres Internationales Du Documentaire de Montréal 2020 – RIDM – (Canada)

■ La structure documentaire classique [...] est avant tout prétexte à introduire des séquences de films, fragments d'une beauté troublante qui nous offrent la vision d'un pays resplendissant autant par la beauté poétique de ses déserts que par la puissance évocatrice de ses ruines.

Samy Benammar - Revue 24 images / Février 2021

■ Le film de Nasr accomplit un devoir de mémoire considérable qui, tout en s'ancrant dans la singularité du cinéma afghan, s'érige au seuil réflexif de ce que faire du cinéma apporte à nos vies, en nous donnant irrésistiblement envie de plonger dans ces images épargnées.

Maude Trottier - Panorama Cinéma / Avril 2021

/// Tant qu'il y aura un public qui aimera les films, il y aura une raison de les préserver. Chacun de nous tient particulièrement à certaines œuvres et espère les voir survivre. Personnellement, celles dont la pérennité me tient le plus à cœur sont les classiques du cinéma afghan.

Ariel Nasr



## Ariel Nasr

Filmographie sélective / Long métrage documentaire

THE LONG WAY HOME - 2017

L'HISTOIRE INTERDITE - 2019

KABUL PORTRAITS - 2015

THE BOXING GIRLS OF KABUL - 2012

GOOD MORNING KANDAHAR - 2008





## WINTOPIA

Mira Burt-Wintonick

Peter Wintonick a participé à plus de 100 films et productions socialement engagés, dont le plus connu reste son documentaire « *La Fabrication du consentement, Noam Chomsky, les médias et les illusions nécessaires* » (1992), portrait de l'intellectuel américain. Il a notamment signé *Cinéma Vérité : Le moment décisif* (1999) ou encore produit « *China Heavyweight* » (Sundance 2012) de Yung Chang.

Lorsqu'il décède en 2013, à seulement 60 ans, il laisse à sa fille, Mira, un étrange héritage entreposé dans le sous-sol familial : une boîte poussiéreuse de 300 cassettes vidéo tournées sur plus de 15 ans et sur laquelle il est inscrit « UTOPIA ». Mira avait connaissance d'un projet de film inachevé mais dont elle était loin d'imaginer l'ampleur : tel Don Quichotte, le documentariste montréalais avait entrepris une quête improbable, accumulant des images tournées en marge de ses autres films ou de ses déplacements professionnels. Le sens de sa démarche pourrait se trouver dans cette interview filmée d'Eduardo Galeano – « le Chomsky du Sud » comme il se plaisait à le nommer : « *Le droit de rêver ne figure pas dans la déclaration universelle des droits de l'homme, pourtant c'est le plus important de tous : les autres droits en découlent. Il permet de voir au-delà de l'iniquité, d'imaginer un autre monde possible.* »

Comme son nom l'indique, *Wintopia* n'est ni réellement la continuité du projet « Utopia » ni un biopic du réalisateur. Il s'agit plutôt d'un montage poétique où se crée un dialogue entre Mira Burt-Wintonick et son père. Elle, dont l'enfance a été en partie volée par le projet paternel, décide de reprendre ces « moments » filmés. Ce temps « retrouvé », elle le transforme de manière libre et créative, opérant ainsi une réconciliation avec Wintonick, offrant au monde un hommage à l'aventurier du cinéma qu'il était. A travers ce film, le public français découvre le portrait intime d'une figure incontournable du cinéma canadien, mais aussi le talent d'une jeune cinéaste.

Guilhem Brouillet

★ Meilleur documentaire canadien, Festival du film documentaire DOXA 2020 (Vancouver, Canada)

La forme attendue de la biographie se transforme ainsi sous nos yeux en une sorte d'enquête filmique, poétique et intime.

Bruno Dequen - Revue 24 images / Mars 2021

// Utopie. Le mot est en soi une séduisante contradiction, désignant à la fois un lieu parfait et un lieu qui n'existe pas, et résoudre cette impossibilité était devenu une obsession pour mon père [...] Bien des pères transmettent à leurs enfants leur dernière volonté, leur demandant par exemple de disperser leurs cendres dans un lieu significatif. Le mien m'a laissé la tâche de conclure son projet de vie, sa quête de l'Utopie.

Mira Burt-Wintonick



PREMIER  
LONG MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE



# Les séances-rencontres



Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles



Table ronde

« L' HUMAIN EST-IL UNE ESPÈCE  
EN VOIE DE DISPARITION ? »

*p.47*



MUSIQUE CONTEMPORAINE ET CINÉMA,  
UNE HISTOIRE EN COMMUN

*p.61*



Table ronde

FILMER LA MUSIQUE, FILMER EN MUSIQUE

*p.62*



AUTOUR DES FILMS  
DES ATELIERS « PASSEURS D'IMAGES »

*p.63*



« COUP DE CHAPEAU »  
PROJETS DOCUMENTAIRES EN DÉVELOPPEMENT

*p.64*



# Musique contemporaine et cinéma, une histoire en commun



Le rapport entre la création contemporaine et le cinéma a été plus étroit que nous le pensons souvent :  
Arthur Honegger (dont le *Napoléon* d'Abel Gance ou *Un revenant* de Christian Jacques),  
Serge Prokofiev (dont *Alexandre Nevski* ou *Ivan le Terrible* d'Eisenstein) en sont d'illustres exemples.

En ce 21<sup>e</sup> siècle nous avons même la présence de compositeurs célèbres pour le cinéma  
qui écrivent des pièces pour le monde du concert  
(John Williams aux Etats-Unis, Vladimir Cosma en France).

L'exemple de grands réalisateurs dont les musiques sont entrées de par leur qualité exceptionnelle  
dans le répertoire des orchestres symphoniques est là aussi :  
(Bernard Hermann qui signa les musiques de Hitchcock).

L'ouverture à Lasalle en Cévennes cette année  
de LA CURE, Centre de création et formation Musique et Cinéma,  
nous donne envie de nous interroger sur les passerelles que ces mondes parfois en apparence cloisonnés  
que sont ceux de la création musicale contemporaine,  
de la vidéo, du cinéma et du concert sont susceptibles de trouver.



*« On ne construit pas un film de la même façon si au lieu de poser de la musique sur le film après montage  
on choisit dès le début de faire jouer un rôle à des éléments musicaux pensés et produits pour le film avant ou en cours de montage.  
C'est toute une dialectique qui se met en place dont j'ai vécu maints effets merveilleux ».*

*Jean-Paul Fargier*



J'ai eu le plaisir d'interpréter à l'alto des musiques pour le cinéma et pour la scène a plusieurs reprises  
(Marc Marder, Lucien Rosengart, Nicolas Frize...)  
et plus récemment Vladimir Cosma qui m'a dédié son concerto pour alto,  
ainsi que Claude Bolling ou Francis Lai des pièces pour le concert.

Cette table ronde nous permettra d'échanger autour de ces expériences riches,  
au cœur d'un village où les associations culturelles mettent tout en œuvre pour travailler.

*Pierre-Henri Xuereb*

*En présence de*



**Katrin Rabus** / Spécialiste des relations entre la création musicale contemporaine et la télévision,  
Directrice du « Katrin Rabus Kultureprojekte » à Bremen où concerts, expositions, festivals, symposiums,  
se déroulent tout au long de l'année et où la création artistique est le moteur principal des événements proposés.

**Jean-Paul Fargier** / Réalisateur, producteur de télévision, journaliste ...,  
il a réalisé plus de 100 documentaires de télévision.

Il représente depuis les années 70 l'axe cinéma-vidéo qui a traversé la culture contemporaine de l'image.

**Pierre-Henri Xuereb** / Altiste, Directeur artistique de la Fête de l'Alto.



◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆  
en partenariat avec

Occitanie  
films



Table ronde

# Filmer la musique, filmer en musique



Filmer la musique est un défi.

Cinéma et musique travaillent le temps et leur relation peut être tumultueuse.

L'image est capable d'empêcher l'écoute.

Inversement, la musique peut être envahissante, illustrative ou bien noyer l'image.

Pourquoi ajouter de la musique dans un film documentaire ?

Quand et comment la relation entre musique et cinéma devient-elle riche, fertile, pleine de liberté et de respect ?

La séance abordera, à l'aide d'exemples et d'extraits de films, les multiples manières de filmer la musique dans le cinéma documentaire, autant quand la musique qui est en train de se faire que celle qui devient un élément narratif.

Co-organisateur de la table ronde :



## les Ateliers Varan

*Depuis 40 ans, les Ateliers Varan forment à la réalisation de films documentaires, dans une approche pédagogique héritée du cinéma direct. Ce n'est pas une école au sens académique du terme : les méthodes de travail y poussent à l'extrême le principe de l'enseignement par la pratique. Tout s'articule, pour chaque stagiaire, autour de la fabrication de films « en grandeur réelle ». C'est en réalisant son film que chacun s'initie à l'écriture cinématographique, à la prise de vue, à la prise de son, à la réalisation et au montage.*

*Lasalle a déjà accueilli à deux reprises les Ateliers Varan. Dans le cadre de la réhabilitation de la Cure, un atelier de réalisation au film documentaire intitulé « Filmer la musique » est prévu pour l'année 2022. Cette matinée donnera un avant-goût de ce qui sera abordé dans cette formation.*

## Occitanie films

*Occitanie films est l'agence cinéma et audiovisuel en région Occitanie. Elle a pour vocation de promouvoir et favoriser le cinéma et l'audiovisuel en région Occitanie et reçoit le soutien financier de la Région et de la DRAC Occitanie, du CNC, de l'Europe et de la Ville de Montpellier. Chaque année, Occitanie films propose des tables rondes et rencontres autour du documentaire au Festival de Lasalle / DOC-Cévennes.*

Intervenant·e·s :



Luz Balaña / réalisatrice

Matthias Berger / réalisateur

Renaud Personnaz / chef opérateur

Jean-Paul Raffit / compositeur et musicien

Ina Seghezzi / réalisatrice

# Séance-rencontre autour des films des ateliers

## « PASSEURS D'IMAGES »



« Force de l'image production »

Animé par l'association La Trame, coordinatrice du dispositif Passeurs d'Images en Occitanie et en compagnie de Jean-François Naud, Hélène Viallat et de Benoit Maestre, intervenants réalisateurs et monteuse impliqués dans la réalisation de films d'ateliers, on questionnera par le visionnage de quelques films courts la possibilité de mener un projet de documentaire avec des jeunes ruraux ou citadins souvent éloignés des salles ou des pratiques liées au cinéma.

Quelles sont les notions à faire passer en premier : culturelles ? techniques ?

Quel sujet traiter dans le cadre souvent contraint des horaires, des âges et du territoire dans lequel l'atelier est inscrit ?

Qu'est-ce qui va différencier le documentaire du reportage ?

A qui le film d'atelier peut-il être destiné, doit-il plaire, être abouti, ou forcément porter des enjeux citoyens ?

A ces questions s'ajouteront celles du public...

L'après-midi est ouverte à celles et ceux que la transmission et l'éducation à l'image intéressent.

## Le Dispositif Passeurs d'Images

Passeurs d'images est un dispositif d'éducation à l'image hors temps scolaire, en direction des publics jeunes éloignés de l'offre cinématographique et audiovisuelle.

Les actions sont menées au plus près des territoires et des publics, en milieu urbain comme en milieu rural.

Le dispositif allie deux actions complémentaires : le voir et le faire, la diffusion et la pratique.

La mise en place du dispositif comprend au minimum :

- Un atelier de pratique artistique : pratique audiovisuelle, de programmation, de sensibilisation au cinéma,
- Une séance de cinéma en plein air ou une séance accompagnée en salle de cinéma.

La coordination régionale est l'interlocutrice privilégiée des porteuses et porteurs de projet. Depuis 2010, cette mission en Occitanie est assurée par l'association La Trame avec la collaboration de Cinémaginaire. Structure ressource, La Trame aide et soutient la mise en place des projets. Elle anime le réseau régional et propose des journées de rencontres destinées aux porteurs de projets et aux personnes relais. Ces actions ont pour but de sensibiliser à la dimension artistique et éducative de l'image dans sa pluralité, d'apporter l'aide nécessaire dans le montage de projet, de questionner l'approche des publics et ou encore d'approfondir des thématiques spécifiques (son, narration, etc.).

En présence de **l'association La Trame**

coordinatrice du dispositif Passeurs d'Images en Occitanie



▶ Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

◆◆◆◆◆◆◆◆  
en partenariat avec

Collectif  
auteurs réalisateurs  
[RegardOcc]  
en Occitanie

■  
Créé en juillet 2020, le Collectif RegardOcc rassemble les auteurs, scénaristes, réalisateurs  
et créateurs multimédias de la région Occitanie.

Au-delà de la pluralité de nos parcours et des genres cinématographiques que nous explorons,  
c'est le statut d'auteur qui nous rassemble.

Nous sommes également affiliés aux organisations nationales : La Boucle documentaire, SRF, SCAM, l'ACID...  
Nous souhaitons contribuer à la co-construction d'un secteur audiovisuel et cinéma qui nous permette d'écrire,  
réaliser et diffuser nos films dans des conditions stimulantes et innovantes.

■  
Nous mettons en partage nos expériences, d'abord entre nous bien sûr,  
mais aussi avec les publics de nos films et c'est avec plaisir que nous présentons

« Trois films en construction »

pour cette édition du Festival de Lasalle / DOC-Cévennes 2021.



RegardOcc organise la rencontre

« COUP de CHAPEAU »

Projets documentaires en développement

Sous la forme d'ateliers/discussions partagés avec la salle,  
cette rencontre accueille trois projets de films en développement présentés par leurs auteurs.trices  
A partir des propositions des auteurs réalisateurs.trices de RegardOcc, la sélection des projets se fait par tirage au sort...  
Un choix sorti du chapeau.

*En présence*



des membres du collectif RegardOcc

---

NOTRE OBJECTIF EST DE DÉFENDRE UN SECTEUR AUDIOVISUEL ET CINÉMATOGRAPHIQUE INDÉPENDANT ET EXIGEANT  
SANS NOUS PAS DE FILMS

# Les infos pratiques

## ■ La billetterie

est ouverte dès le mercredi, à partir de 10h, puis les jours suivants, dès 9h30.

### ! PARTICIPATION AUX FRAIS

6,5€ / La séance

5€ / Adhérents CHAMP-CONTRECHAMP

Etudiants & bénéficiaires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif

55€ / Forfait 10 séances (partageable)

### ! PRÉVOYEZ VOS ACHATS DE BILLETS À L'AVANCE !

Les billets sont vendus à l'avance

#### En ligne

Du 21 juin au 4 juillet inclus :

<https://www.helloasso.com/associations/association-champ-contrechamp>

#### À la Médiathèque de Lasalle

À partir du 21 juin :

Les lundis matin et mercredis après-midi.

### ! La billetterie est fermée 15mn avant le début de chaque séance.

Nous souhaitons commencer à l'heure chaque séance pour favoriser, après la projection, les échanges entre les intervenants et le public.

Afin de vous accueillir dans les meilleures conditions, nous nous adaptons aux règles sanitaires et nous avons modifié quelques habitudes.

**Bon Festival !**



## ■ LASALLE

se situe dans la vallée de la Salindrenque en Cévennes, terre protestante, puis terre de résistance, de refuge et de clandestinité, pays qui demeure celui de la liberté. C'est un village typique des vallées cévenoles, avec sa longue rue de 2 km, construit en bordure de la rivière Salindrenque. Tous les services, commerces et artisans sont à disposition durant toute l'année. La vie associative - culturelle, artistique et sportive - y est très développée.

Spécialités gastronomiques : pélardon AOC (fromage de chèvre), miel, oignons doux AOC, châtaignes et produits dérivés...

## ■ LES STRUCTURES D'ACCUEIL

### Projection

Quatre salles de projection sont attribuées au Festival : le temple, la salle du foyer, la Filature du Pont-de-Fer et le chapiteau.

## ■ HÉBERGEMENT

Lasalle a une très ancienne tradition d'accueil et abrite plus de 1000 habitants et 2000 en période estivale.

### Gîtes / Chambres d'hôtes / Campings

Contacteur l'Office du Tourisme de Lasalle : 04 66 85 27 27

Camping de la Salendrinque : 04 66 85 24 57

Camping Capfun Filament : 04 66 85 20 52

## ■ ACCÈS / TRANSPORTS

En voiture / Lasalle est située à une demi-heure d'Alès, et une heure de voiture de Nîmes et Montpellier.

Ces deux villes, à environ trois heures de la capitale en TGV, sont connues pour leur dynamisme économique et culturel.

- A7 Bollène direction Alès, puis Anduze, Lasalle.

- A9 Nîmes-Ouest direction Le Vigan, puis St Hippolyte-du-Fort, Lasalle.

- A9 Montpellier-Ouest direction Le Vigan-Ganges, puis St Hippolyte-du-Fort, Lasalle.

En bus / De Nîmes : gare routière <--> Saint Hippolyte-du-Fort (casernes) : ligne de bus Edgard D40 (4 bus par jour dans les deux sens). [www.edgard-transport.fr](http://www.edgard-transport.fr)

## ■ COVOITURAGE

<https://www.roulezmalin.com/>

<https://www.blablacar.fr/>

plus de renseignements :

[www.doc-cevennes.org](http://www.doc-cevennes.org) (infos pratiques)

[www.facebook.com/DOC.Cevennes](https://www.facebook.com/DOC.Cevennes)

# Remerciements à

Cinéco - Cinéma itinérant en Cévennes  
Cinéplan (Quissac)  
Scube Audiolight (Saint-Jean-de-Védas)

La Cinémathèque du documentaire  
Occitanie Films

Office National du Film du Canada – ONF

RIDM (Montréal)  
Festival Paul Va Au Cinéma (UPV - Montpellier)  
Festival Itinérances (Alès)  
Festival Traversées (Lunel)  
Mon Cinéma québécois en France  
Tènk

Des'L interprétation

Cinéfacto  
Ecole Le Colombier (Lasalle)  
Lycée Louis-Feuillade (Lunel)  
Université Paul-Valéry (Montpellier)

Ateliers Varan

Eglise Protestante Unie (EPU)  
Eglise Méthodiste de Lasalle  
Comité des Fêtes de Lasalle  
Association Viv'Alto  
Club amitiés Glycines  
Association l'Oustal (St Jean-du-Gard)

Eclaireurs et Eclaireuses de France

Médiapart  
Radio France Bleu Gard-Lozère  
Radio Bartas  
Radio Escapades  
Radio Grille Ouverte  
La Gazette de Nîmes  
La Gazette de Montpellier  
Les Amis du Monde Diplomatique

Tous les musiciens

et  
Angélique / Elijah / Léonore & Théo

DRAC Occitanie

Région Occitanie

Conseil départemental du Gard

Communauté de communes

Causses, Aigoual, Cévennes - Terres solidaires

Les communes de :

Lasalle

Anduze

Cognac

Soudorgues

Parc National des Cévennes

Pour le projet Vadrouïlle

Edwige de Feraudy, responsable de mission tourisme  
Parc national des Cévennes

Juliette Wettstein, chargée de mission Tourisme durable  
Parc national des Cévennes

Laura Léotoing, chargée de projets  
IPAMAC, Association des Parcs naturels du Massif central

Ferdinand Fassot, directeur de production Lundi Soir

Sébastien Béchard

...Des Lumières de Feux...

Rue de la Traverse Neuve à Lasalle

& Tous nos généreux donateurs particuliers

■ et tous les bénévoles ! ■

association champ-contrechamp

# DOC-CÉVENNES

festival de Lasalle en Cévennes

réseau de diffusion

production audiovisuelle

58, rue de la Croix - 30460 / 04 66 60 17 99

[festivaldelasalle@orange.fr](mailto:festivaldelasalle@orange.fr)

[www.doc-cevennes.org](http://www.doc-cevennes.org)



Un pays sans documentaire c'est comme une famille sans photo.

Patricio Guzmán, auteur